MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

MÉMOIRES PUBLIÉS PAR LES MEMBRES DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE, SOUS LA DIRECTION DE M. PIERRE JOUGUET. — TOME LXXIII

DEUX TOMBES DE DEIR EL-MÉDINEH

I

LA CHAPELLE DE KHÂ

PAR

J. VANDIER D'ABBADIE

II

LA TOMBE DU SCRIBE ROYAL AMENEMOPET

PAR

G. JOURDAIN





LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1939

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

TOME SOIXANTE-TREIZE



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

MÉMOIRES PUBLIÉS PAR LES MEMBRES DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE, SOUS LA DIRECTION DE M. PIERRE JOUGUET. — TOME LXXIII

DEUX TOMBES DE DEIR EL-MÉDINEH

I

LA CHAPELLE DE KHÂ

PAR

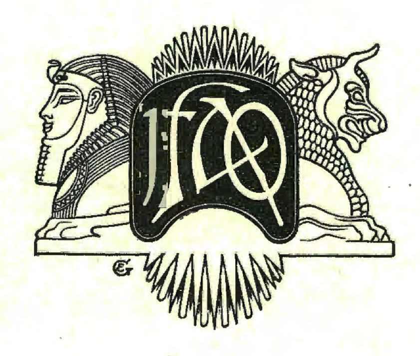
J. VANDIER D'ABBADIE

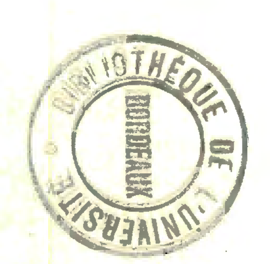
II

LA TOMBE DU SCRIBE ROYAL AMENEMOPET

PAR

G. JOURDAIN





LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1939



PREMIÈRE PARTIE

LA CHAPELLE DE KHÂ

PAR

J. VANDIER D'ABBADIE



Paroi C. — Porteuses de fleurs.

LA CHAPELLE DE KHÂ

PAR

J. VANDIER D'ABBADIE.

En février 1906, la Mission archéologique italienne, sous la direction de Schiaparelli, découvrait, dans le cirque nord de la nécropole de Deir el-Médineh, la tombe inviolée de *Khâ*.

Tout le mobilier funéraire de cette tombe, qui est maintenant au Musée de Turin, a fait l'objet d'une très belle et intéressante publication [1]. A la fin de cet ouvrage, Schiaparelli mentionne une chapelle au nom du même personnage, qui se trouve non loin du puits d'entrée de la tombe. M. Bruyère, qui depuis 1920 dirige pour l'Institut français les fouilles de Deir el-Médineh, ayant trouvé que les brillants restes de cette petite chapelle méritaient une publication plus complète, a bien voulu me confier cette étude. Je l'en remercie bien vivement. Toute ma reconnaissance va également à M. Jouguet, Directeur de l'Institut français, qui a été assez bon pour accepter de publier ce travail avec les illustrations qu'il comportait.

Découverte. — On ne sait rien sur la découverte de la chapelle de Khâ; elle est connue depuis longtemps, puisqu'elle était déjà mentionnée par Lepsius [2] et par Prisse d'Avennes [3] au milieu du siècle dernier. Lorsque M. Bruyère arriva à Deir el-Médineh en 1920, la pyramide était entièrement déblayée, mais en assez mauvais état. La voûte de la chapelle n'était plus protégée par la maçonnerie. Les travaux du Service des Antiquités et les fouilles faites par M. Bruyère dans la cour qui précède cette chapelle-pyramide, l'ont remise en état, et lui ont donné cet aspect qu'on peut lui voir aujourd'hui (pl. I).

[1] Schiaparelli, *La tomba intatta dell'architetto « Cha » nella necropoli di Tebe* (1927). Cet ouvrage a été résumé en quelques pages à l'usage des visiteurs du Musée de Turin par G. Marro, *La tomba intatta dell'architetto Cha.*

[2] Lepsius, *Denkmäler, Text*, III, p. 289; VI, 22.2.

[3] Prisse d'Avennes, *Monuments*, XLIV, 2.

Situation. — La chapelle de Khâ, qui porte le n° 8 des tombes thébaines[1], est située au nord de la nécropole de Deir el-Médineh, sa façade est orientée nord-est. Elle présente cette particularité d'être très loin de la tombe, alors que dans cette nécropole, toutes les chapelles-pyramides sont placées exactement au-dessus de la tombe, dont le puits s'ouvre dans la cour de la chapelle.

I. — ARCHITECTURE.

1. *Pyramide* (fig. 1). — Cette chapelle est composée d'une seule pyramide sur plan presque carré, posant directement sur le sol, sans soubassement. M. Bruyère dit que «les faces de la pyramide mesurent 4 m. 66 à 4 m. 72 à la base (légèrement rectangulaire comme le pyramidion) et elles sont inclinées de 75°, ce qui donne une hauteur totale de 9 m. 32 et un angle au sommet de 30°»[2].

La pyramide était construite en briques crues comme toutes celles de cette nécropole. Il devait y avoir une petite chambre de décharge dans la maçonnerie au-dessus de la voûte de la chambre et probablement une lucarne au-dessus de la porte d'entrée, sur la face principale. Cette lucarne aurait contenu une petite stèle, analogue à celles que l'on trouve dans les autres tombes-pyramides de Deir el-Médineh.

Les parois extérieures étaient recouvertes d'un enduit et blanchies à la chaux; la pointe se terminait par un pyramidion de grès également blanchi à la chaux, qui fut retrouvé au cours des fouilles dans la cour d'une tombe voisine[3] (pl. XI).

2. *Cour* (fig. 1). — Cette pyramide est entourée d'une cour, qui dans les parties nord-est, sud-ouest et sud-est avait été dégagée du rocher, et qui forme autour de la construction un couloir de 0 m. 80 à 1 mètre de large. En avant, l'aire plus large devait former un quadrilatère de 8 mètres, ou 8 m. 50 de côté, entouré d'un mur. Il est assez difficile maintenant de donner exactement

[1] Gardiner-Weigall, *Topographical Catalogue*, p. 44, 45; Porter and Moss, *The Theban Necropolis*, I, p. 57.

[2] Bruyère, *Fouilles de Deir el Médineh 1922-23*, p. 53.

[3] Bruyère, *op. cit.*, pl. XV et XVI.

les dimensions de cette partie de la cour qui a subi au cours des différentes époques de nombreuses modifications.

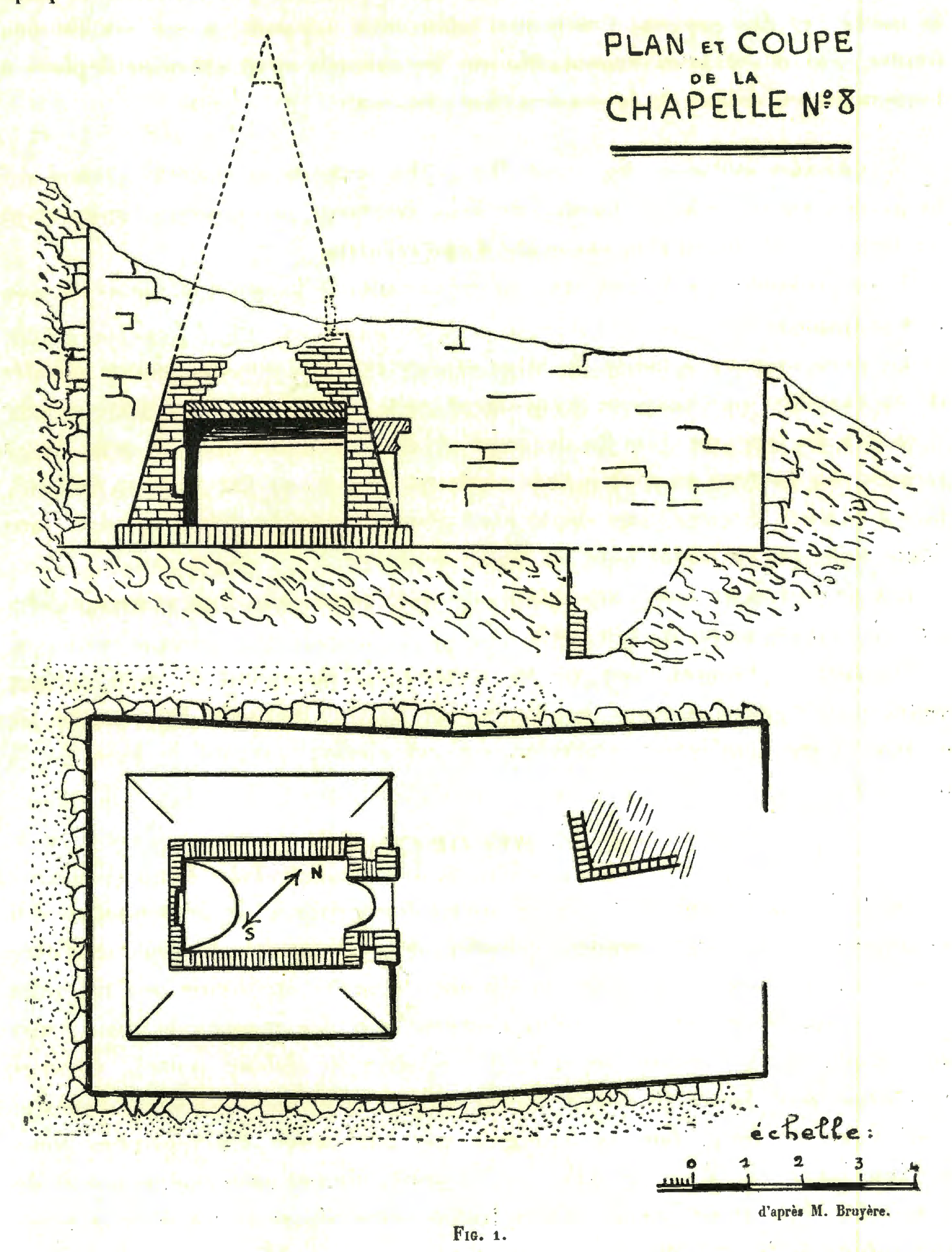


FIG. 1.

M. Bruyère signale une petite fosse de 2 mètres de profondeur et de 1 mètre de côté, tapissée d'un mur de briques crues, qui se trouve dans la cour, à

3 mètres de distance en avant de la porte d'entrée. Schiaparelli voulait y voir une cachette ayant renfermé les vases canopes, qui n'ont pas été retrouvés dans la tombe, et des papyrus funéraires; mais cette supposition me semble peu fondée, car il est assez improbable que les canopes aient été ainsi déposés à l'extérieur, en dehors de la construction principale.

3. *Chambre intérieure* (fig. 1, pl. II). — La porte de la chapelle s'ouvre sur la paroi nord-est, elle est formée de deux montants proéminents, supportant un linteau, qui devait être surmonté d'une corniche.

Il est probable que le tout était en grès comme le pyramidion, mais on n'en a rien retrouvé.

La porte mesure 1 mètre de large et s'ouvre dans une des parois étroites de la chambre qui compose uniquement cette chapelle. Cette pièce mesure 3 mètres de long sur 1 m. 60 de large et elle est voûtée dans le sens de sa largeur. La hauteur au centre de la voûte est de 2 m. 15. Sur la paroi du fond, face à la porte d'entrée, une cavité était réservée pour la stèle funéraire, sans doute celle qui est maintenant au Musée de Turin[1].

Les dégradations assez importantes de cette paroi sont dues vraisemblablement à l'arrachement de cette stèle.

Les murs de briques crues ont été recouverts d'un enduit de terre, comme dans le plus grand nombre des tombes de Deir el-Médineh. Une couche de couleur jaune également répandue sur cet enduit, formait le fond de la décoration.

II. — DÉCORATION.

Les trois parois sont couvertes de scènes funéraires et de personnages. Un soubassement de larges bandes, colorées alternativement de noir et d'ocre rouge, sert de base à ces scènes, tandis qu'à la partie supérieure une très jolie frise de fleurs et de boutons de lotus alternant avec des grappes de raisin court tout autour de la chambre, séparant les registres du plafond voûté[2]. Celui-ci est entièrement décoré de motifs floraux stylisés et géométriquement disposés. Il est divisé en deux, dans sa longueur, par une bande d'hiéroglyphes bleus sur fond jaune (pl. X, 2; pl. XIV, 2). Un motif différent orne chaque moitié de cette voûte. Une autre bande d'hiéroglyphes bleus sépare la voûte de la frise, tout autour de la chapelle.

[1] Maspero, *Rapport sur une mission en Italie*, dans *Rec. de trav.*, IV, 1882, p. 143.

[2] E. Mackay, *Anc. Egypt*, 1921, part. II, p. 39.

1. *Paroi A* (fig. 2, pl. II-III, XV). — La paroi du fond, au milieu de laquelle devait être encastrée la stèle, est cintrée dans sa partie supérieure et divisée en deux registres dans sa partie inférieure.

Au milieu du cintre s'élève un beau bouquet monté, de chaque côté duquel se trouvent deux chacals noirs, cravatés de rouge, appelés [hieroglyphs] et couchés sur des naos blancs à gorge égyptienne. Toute cette partie, différemment du reste de la tombe, est peinte sur un fond gris clair (pl. III).

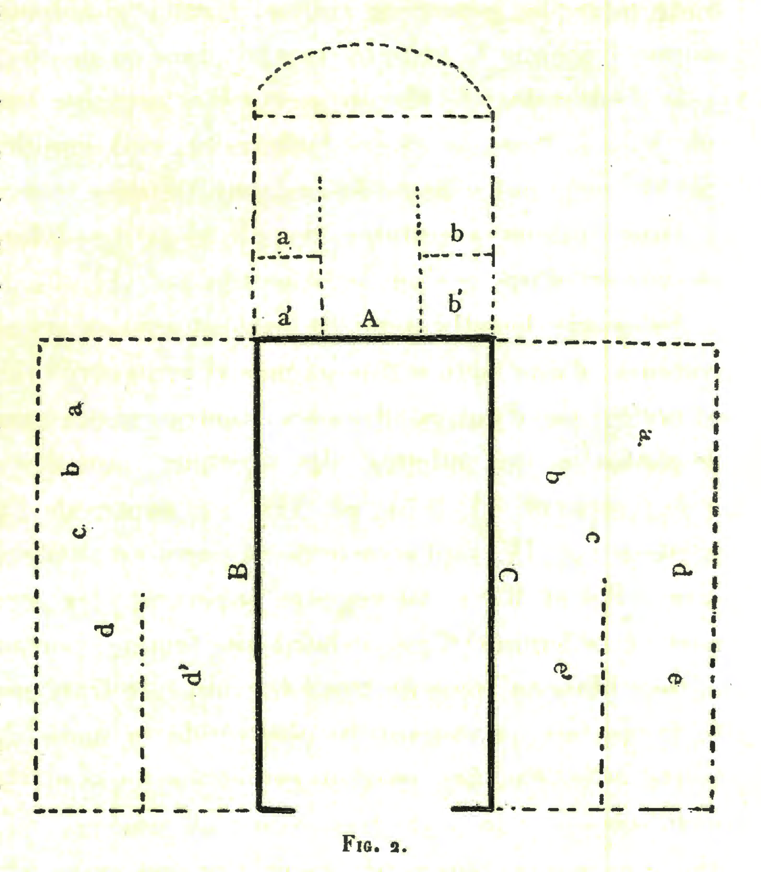


Fig. 2.

Au registre supérieur, deux hommes tournés chacun vers la partie centrale, c'est-à-dire à droite et à gauche de la partie où se trouvait la stèle, sont agenouillés tenant dans leur main droite un bouquet monté et élevant leur main gauche à la hauteur de leur visage (A*a* et A*b*); celui de droite (A *b*), très dégradé, avait certainement le même geste que celui qui lui fait face. Au-dessus de ce dernier, sont trois lignes de texte aux trois-quarts effacées.

Sur la partie gauche du registre inférieur (A *a'*), un homme et une femme sont assis sur une chaise à pieds de lion, posée sur une natte; devant eux, par terre, sont posés un panier rempli de raisins, et des pains. Sous la chaise, on voit un miroir et deux vases à onguents. Au-dessus de ces personnages, cinq lignes d'hiéroglyphes donnent leurs noms, ce sont : le chef de travaux, *Nefer-Heb* et sa femme la dame *Taoui*. De l'autre côté de la paroi (A *b'*), un homme debout, vêtu d'une peau de panthère, fait face aux deux personnages précédents. C'est peut-être leur fils qui, exerçant les fonctions de prêtre Sem, leur rend le culte funéraire. Devant lui, deux lignes très fragmentaires du texte de l'offrande.

2. *Paroi B* (fig. 2, pl. IV). — Le tableau principal de cette paroi (B *a*),

(pl. V, 1), situé sur la partie la plus éloignée de la porte, représente le mort Khâ et sa femme Merit. Ils sont assis devant une magnifique table d'offrandes (B *b*) surchargée de pains, de fleurs et de victuailles (pl. VI, 2, pl. XIII).

Une fillette s'incline devant Khâ et lui passe les bras autour du cou, sans doute pour lui nouer son collier. C'est probablement sa fille, appelée Merit, comme l'indique le texte horizontal placé au-dessus d'elle. De l'autre côté de la table d'offrandes, le fils du mort (B *c*) présente une oie et des fleurs de lotus (pl. V, 2). Sous la table d'offrandes sont empilés des vases et des coupes (pl. VI, 2), tandis qu'au-dessus sont alignées trois coupes à pied, d'une forme et d'une couleur ravissantes. Sous le siège des défunts sont rangés un vase, un joli miroir et un très joli petit panier (pl. VI, 1).

Au-dessus de cette scène, le texte est écrit en grands hiéroglyphes de plusieurs couleurs, d'une facture très soignée. Un registre inférieur, beaucoup plus étroit, est occupé par d'autres offrandes, quatre grosses amphores posées sur des ronds de cordes ou des sellettes, des végétaux, puis des sellettes chargées de fleurs et de fruits (pl. VI, 3, 4, pl. XIV, 1); auprès de l'une d'elles se tient un petit serviteur (pl. IX, 1). Le reste de la paroi est divisé en deux registres à peu près égaux (B *d* et B *d'*). Au registre supérieur, les personnages s'avancent vers le mort et sa femme. C'est d'abord une femme, portant une coupe remplie d'une matière blanche, puis un très joli groupe de trois musiciennes. La première joue de la guitare en tenant le plectre de la main droite. Vêtue d'une tunique courte, elle s'avance en dansant et en tournant la tête vers les deux autres musiciennes, d'un geste très vivant et gracieux (pl. VII, 1, pl. XVI). Derrière elle, une femme plus petite, peut-être une jeune fille, tient dans sa main droite un objet qu'il est très difficile de définir; ensuite vient une harpiste jouant d'une harpe posée devant elle. Cette dernière figure est malheureusement très détruite[1]; quant à celles qui la suivent, elles sont si effacées et détériorées, que l'on doit renoncer à décrire la fin de ce registre. Au-dessus de ces figures, on distingue les restes d'un texte en hiéroglyphes noirs, disposés en lignes verticales.

Dans le registre inférieur (B *d'*), la procession change de sens et se dirige vers deux personnages assis sur une chaise et qui sont presque invisibles maintenant, cette scène se trouvant également sur la partie dégradée de la paroi. Le défilé se compose d'un homme levant les bras au-dessus de sa tête et s'inclinant devant les deux personnages assis; il est suivi d'un groupe de deux femmes

[1] Cette scène des musiciennes a été reproduite par PRISSE D'AVENNES, *Monuments*, XLIV, 2, et par WILKINSON, *Manners and customs*, II, 301 (n° 222), éd. Birch, 1, 482 (n° 247).

portant une coupe remplie de substance blanche; derrière elles, une autre femme, porte un petit vase dans sa main gauche, et tient dans sa main droite baissée l'anse d'une sorte de coupe. Au-dessus de ces personnages sont des colonnes de texte en hiéroglyphes noirs (pl. VII, 2).

3. *Paroi C* (fig. 2, pl. VIII). — La paroi de droite est composée de la même façon que la précédente, c'est-à-dire qu'elle est divisée en deux registres dans la partie qui n'est pas occupée par le tableau principal.

Ce tableau représente Osiris coiffé de l'*atef*, les membres enserrés dans un vêtement osirien de couleur rouge, brodé d'une résille de perles (C *a*). Il est assis sous un petit kiosque à colonnettes décorées, supporté par un grand soubassement orné de grands signes et de sceptres posés sur des corbeilles (pl. IX, 2). Un petit escalier bleu conduit à ce kiosque. Un tout petit serviteur se tient au pied de ce trône (C *b*), lui tournant le dos et présentant une volaille et des fleurs à un grand personnage, qui est le défunt Khâ. Celui-ci s'avance vers Osiris, et lui offre deux coupes, détruites en partie, et des fleurs de lotus. Derrière lui, s'avance sa femme entre son fils et sa fille; les deux femmes portent des fleurs de papyrus et sont vêtues de longues tuniques blanches à franges (C *c*); elles ont les bras, les poignets et le cou ornés de colliers et de bracelets en perles de toutes couleurs (Frontispice). Au-dessus est un texte de grands hiéroglyphes en couleurs.

Après cette scène, la paroi se divise en deux registres, sur chacun desquels trois serviteurs s'avancent, portant des offrandes et des fleurs; on amène, en haut (C *e*), une chèvre à longues cornes et, en bas (C *e'*), un bœuf blanc à la tête ornée de fleurs; devant chaque serviteur est inscrit, sur le registre du haut : et sur celui du bas : .

4. *Couleurs.* — Toutes ces scènes peintes sur fond jaune ont encore conservé leurs couleurs très vives et très fraîches, malgré les grandes lacunes et malgré les dégradations des parois. Les personnages masculins ont la peau teintée d'ocre rouge assez foncée, qui devient rose lorsqu'elle est voilée par la tunique transparente. Les femmes sont d'une couleur plus claire. La plupart des personnages principaux sont vêtus de tuniques, demi-longues pour les hommes et longues pour les femmes, de couleur blanche colorée d'ocre jaune dans les plis et les épaisseurs. Ils portent des perruques noires, surmontées, même pour les hommes, du cône thébain. Leurs cous sont ornés de grands colliers de perles vertes, bleues et rouges, et les femmes portent aux bras et aux poignets de très

jolis bracelets dans les mêmes tons. La robe d'Osiris et les cravates des chacals sont d'un très beau rouge pourpre.

Une partie du texte est écrite en hiéroglyphes noirs, mais en deux endroits différents les signes sont plus grands et colorés.

En général, les signes , , , , sont vert clair, les sont bleus avec l'intérieur blanc, les sont jaunes avec le ventre blanc et des détails de dessin ocre rouge. Les et les sont ocre rouge ainsi que les et les dont l'intérieur est peint en blanc (pl. XIII et Frontispice).

Tout cet ensemble de couleurs, avec les fleurs vertes, bleues et blanches des offrandes et de la bordure, donne à cette petite chapelle, un aspect très chatoyant et très vif.

5. *Remaniements et dégradations.* — Il y a eu, en certains endroits, des remaniements ou des réparations, particulièrement dans le groupe représentant le mort et sa femme assis devant la table d'offrandes. La main du mort, son collier et le bras de la fillette, ont été l'objet de retouches malheureuses qui ont dénaturé les couleurs et perdu le dessin primitif. Le lièvre de l'inscription devant Osiris, a été barbouillé de blanc, enfin les parties où se trouve le mot ont dû être martelées à l'époque d'Akhnaton, puis rétablies par la suite, mais d'une façon assez grossière et hâtive qui est toujours visible.

Il est probable que les Coptes ont également participé à la dégradation de ces peintures, car toutes les têtes ont été systématiquement détruites. Enfin, le temps s'est chargé de faire disparaître complètement les représentations de la paroi B et de la voûte, dans la partie qui est près de la porte, ainsi qu'un graffito hiératique de la paroi du fond, qu'avaient signalé Lepsius[1] et Wiedemann[2].

III. — INSCRIPTIONS.

Les quelques textes que l'on peut encore lire sur les murs de cette chapelle sont constitués par des formules funéraires courantes et très connues. Plusieurs de ces formules sont écrites d'une façon bizarre et erronée, qui permet de supposer que ce travail avait été confié à un scribe, bon dessinateur sans doute, mais très ignorant et qui ne comprenait pas grand'chose aux textes qu'il était chargé d'écrire. C'est ainsi que l'on trouve de fréquentes interversions de signes

[1] Lepsius, *Denk.*, *Text*, VI, 22,2.

[2] Wiedemann, *P. S. B. A.*, VIII, p. 228, *Tombs of the XIXth dynasty at Dêr el-Medinet.*

comme : pour , pour , pour , qui semblent bien être des fautes d'inattention.

Le mot est écrit une fois , et une autre fois , mais il est possible que cette forme indique que le mot se prononçait *nf* (sans *r*) puisque d'autre part il a donné en copte ⲛⲟⲩϥⲉ (B), ⲛⲟⲩϥⲓ[1]. Certains signes sont écrits à l'envers comme pour , pour , pour , pour .

Enfin, il faut signaler la façon dont est écrit dans le cintre de la paroi A le nom d'Anubis. On lit deux fois le mot qui semble être une déformation inexplicable de . On trouve souvent ce nom écrit simplement , et dans une tombe de Deir el-Médineh, datant de la XIXe dynastie, le dieu à tête de chacal est désigné par le mot [2], mais je ne connais pas d'autre exemple de la graphie qui me paraît être plutôt une forme erronée qu'un mot nouveau pour désigner Anubis.

1. *Voûte*. Bande centrale.

« [*Offrande royale à Amon-Rê*ʿ, *pour qu'il donne*] *tout* [*ce qui sort*] *sur* [*sa table d'offrandes*] *dans sa fête de Karnak, pour le ka du chef dans la grande place* (*c*) *: Khâ, juste de voix. Pour* ⟨*ton*⟩ *ka! fais un jour heureux* (*d*) *dans ta belle maison!* » (*e*).

a) Des traces de ce signe devaient exister lorsque Piehl copia cette inscription. Il l'indique sous la forme dans ses *Inscriptions hiéroglyphiques* (1886), CXLV, B.

b) La véritable forme du titre dans les autres inscriptions de la tombe est : ou .

c) L'expression est peu habituelle dans les textes des tombes de Deir el-Médineh où l'on trouve surtout l'expression qui désigne le site. M. Kuentz, qui a étudié la question d'une façon très complète (cf. *Mémoires de l'I. F. A. O.*, *Tombes thébaines I*, fasc. I, p. 51), ne pense pas que les deux expressions soient synonymes. Elles semblent en effet être contemporaines, puisqu'on les trouve employées simultanément dans la tombe de Nakht-Min, où la première semble désigner spécialement la nécropole royale et la seconde toute la nécropole thébaine.

(1) La même évolution a eu lieu pour qu'on trouve quelquefois écrit . En copte ϣⲱⲡⲉ. Cf. ERMAN, *Neuaegyptische Grammatik*, § 49, p. 24.

(2) B. BRUYÈRE, *Rapport de fouilles de Deir el Médineh*, 1924-25, p. 78.

d) Cette expression, qui se répète quatre fois dans cette chapelle, est incompréhensible telle qu'elle se présente ici. Cependant sur la paroi B (pl. IV) elle est écrite : , se rapprochant ainsi de la formule connue : (*W. B.*, II, 499). En effet, on trouve des phrases semblables où il est souhaité, non pas au mort mais à son ka, de faire un jour heureux. Par exemple : *Urkunden*, IV, 1011, 17 ; ------ *Urkunden*, IV, 1012, 14 ; Louvre C 52, I (Référence J. J. Clère) ; ------. Bouriant, *Le tombeau de Harmhabi*, dans *Mém. Mis. Arch. Fr.*, V, p. 428. Donc, pour que la phrase de cette inscription soit explicable, il faut placer le signe avant , ainsi qu'on l'a déjà signalé parmi d'autres interversions de signes et lire (le 2ᵉ *n* étant un *n* abusif).

e) Il est si extraordinaire de voir le mot *pr* écrit avec l' qu'on hésiterait à traduire ici « dans ta belle *maison* » si on ne lisait à la paroi B la même formule suivie de *n imntt.* D'où la traduction qui s'impose : dans ta belle demeure de l'Amentit. On rencontre cette même orthographe de *pr* dans une tombe d'Akhmîm : ------, Newberry, *The inscribed tombs of Ekhmim*, dans *An. of Arch. Anthrop.* (Liverpool), t. IV (1912), p. 99 et seq. On peut encore citer l'écriture : , dans Petrie, *Six Temples at Thebes*, pl. I, nᵒ 3 (Références J. J. Clère). Enfin, à Deir el Médineh même, on trouve l'exemple suivant : . Bruyère, *Fouilles de Deir el Médineh* (1930), pl. XXVIII, 2. Il est possible que ces erreurs soient dues à une confusion avec le pluriel de ce mot qu'on trouve assez souvent écrit , *W. B.*, I, p. 518.

2. *Paroi B.* Bande entre voûte et plinthe.

cinq cadrats [ ][a] [ ] [ ][b] [ ] [ ] [ ] sic [ ][c] [ ][d] sic sic tr. sic

« . . . . . [*qu'il accorde de*] *voir Aton* ⟨*quand il se lève*⟩ *et de le satisfaire quand il se couche* [*chaque jour*]. *Pour* ⟨*ton*⟩ *ka ! Fais un jour heureux dans ta belle maison de l'Occident et demeure en elle le cœur satisfait,* . . . . . »

(*a*) Le signe est à moitié effacé mais il y avait sans aucun doute , l'expression est très connue, cf. *Urkunden*, IV, 1183 : .

(*b*) Schiaparelli, *Mus. arch. Firenze*, p. 297 : (Référence J. J. Clère). On a ici la forme causative du verbe ; on peut supposer que dans notre inscription cette même forme était écrite , erreur produite par la prononciation probable de (*sĕ*) à cette époque.

(*c*) *Imn* est restauré par erreur pour .

(*d*) Ici, il faut lire [ ] . (Restitution de Clère.)

3. *Paroi C.* Bande entre voûte et plinthe.

« *[Offrande royale à] Osiris qui est à la tête [de l'Occident?] le dieu grand, maître d'Abydos, pour qu'il donne [toutes] choses [bonnes et] pures, ... de respirer le souffle agréable du vent du nord . . . . au [ka du chef des travaux] Khâ, juste de voix, pour ⟨ton⟩ ka! fais un jour heureux, dans ta belle [maison].* »

4° Textes dans les registres. — *Paroi A.*

a)

a')

b) L'inscription est complètement détruite.

b')

a) « . . . . [3] *par le chef des travaux de* [4] *la grande place, Khâ, juste de voix auprès du dieu grand.*

a') [1] *Le chef des travaux de* [2] *la grande place, Nefer-Heb* [3] *juste de voix* [4] *sa sœur la dame Taou-iou-en (?).*

b') [1] *Offrande royale . . . . Amon-Rēᶜ . . . .* [2] *. . . . . toutes choses bonnes et pures . . . .* »

(*a*) Sethe a lu ——, quoique le signe ne soit pas dessiné comme les *n* habituels. Cette forme se retrouve sur la stèle du B. M. (pl. XII), et sans aucun doute pour ——, ce qui plaide en faveur de l'interprétation de Sethe; cf. aussi Ranke, *Personennamen*, p. 376, 14.

5. *Paroi B.*

a) … b) … c) … d) … d') …

a) [1] *Pour ⟨ton⟩ ka! fais un* [2] *jour heureux dans* [*ta belle maison*] [3] *de l'Occident, demeure ⟨en⟩ elle* [4] *le cœur satisfait.....* [5] *pour le ka* [*du chef des travaux Khâ*] [6] *sa femme, son aimée* [7] *la dame Merit.*

b) [1] [*Sa fille*] *son aimée .... chanteuse d'Amon* [2] *la dame Merit.*

c) [1] (*Fait*) *par* [*son*] *fils, son aimé, le serviteur* [2] *dans la grande place, Imen..... juste de voix.*

d) [1] *..... Rennenout,* [2] *fait par la chanteuse d'Hathor .....* [3] *le ka de .....* [4] *Amon-Rêᶜ, maître de..... l'éternité* [5] *.....* [6] *.....le serviteur.....* [7] *Amon-Rêᶜ maître du ciel.* [8] *Amon-Rêᶜ, maître de l'Amentit* [9] ...—...

d') [1] (*fait*) *par son* [*fils?*] *.....* [2] *.........* [3] *La servante Ii-m-nefer.* [4] *Le serviteur A...ro.* [5] *La servante She...ou.*

(*a*) Étant donné le texte de la bande de la paroi B (nº 2), on serait tenté de restituer …, mais la lacune n'est pas assez grande pour y inscrire ce groupe de signes. Cependant il y a des traces de … et de …. Il se pourrait donc que le scribe se fût trompé une fois de plus et eût omis le ….

(*b*) Le mot … est fautif, il faut lire ….

(*c*) Le mot … est signalé au *Dictionnaire de Berlin* comme une écriture de *sdm-ᶜš*. Faut-il voir ici, dans le mot … une écriture fautive ou, au contraire, un des premiers exemples de ce titre qu'on trouvera si souvent à Deir el-Médineh sous la XIXᵉ dynastie?

(*d*) Sur ce tableau sont inscrits seulement les noms et titres des musiciennes et des serviteurs.

(*e*) De ce groupe, il ne reste que des traces. Il est restitué d'après Prisse d'Avennes, *Monuments*, XLIV.

6. *Paroi C.*

a) ¦ *Osiris, chef de l'Occident, le dieu grand, le prince de l'éternité* ² ... *Ounnen-nefer.*

b) *Le serviteur véritable : R...-em(?)-nefer(?)-en....*

c) *Son fils, son aimé, Nakht-ef-ta-neb.*

d) ¹ .... *le prince d'éternité* ² .... *Le chef du pavillon divin* ³ ⟨*par celui qui excelle à remplir le cœur de*⟩ ⁴ *son maître* ⟨*par le favorisé du dieu bon*⟩ *pour le ka* (sic!) *du* ⁵ *chef* ⟨*des travaux*⟩ *Khâ, juste de voix, par* ⁶ *sa sœur, son aimée, la dame Merit.*

(*a*) Černý lit ici .

(*b*) Il faut lire : . On trouve une phrase parallèle permettant la reconstitution entière de ce qui suit sur un fragment de stèle provenant de Deir el-Médineh et publié par M. Bruyère dans ses *Rapports de Fouilles*, 1930, p. 110 : . Cf. aussi : *Urk.* IV. 113, l. 3. 125, l. 11. 127, l. 4, et Lefebvre, *Inscriptions concernant les Grands prêtres d'Amon*, n° 29, l. 6; n° 40, l. 1; Caire, 42155.

IV. — MONUMENTS PROVENANT DE LA CHAPELLE.

a. Stèle (pl. XI)[1].

Cintre. — En haut entre les deux yeux Oudjat, les signes : sous lesquels on voit Anubis et Osiris assis dos à dos, qui reçoivent chacun l'hommage d'un personnage debout.

[1] Cette stèle, qui est conservée au Musée de Turin, est publiée par Maspero, *Rapport sur une mission en Italie* dans *Recueil de travaux*, IV (1882), p. 143, XIII. Elle est aussi cataloguée dans *Regio museo di Torino, Antichità egizie*, Turin, p. 172 sous le n° 1618. Je remercie le professeur Farina, Conservateur du Musée de Turin, qui m'a aimablement procuré la photographie de cette stèle en m'autorisant à la publier.

A gauche :

A droite :

Registre inférieur. — Au milieu est une table d'offrandes à gauche de laquelle le mort et sa femme sont assis. Un petit garçon (?) se tient debout auprès d'eux.

A droite de la table, le fils des défunts fait l'offrande :

Au-dessous de cette scène, deux lignes d'un texte horizontal incomplet :

b. Pyramidion (pl. XI)[3].

Face 1 :

(1) Ici, Maspero avait écrit ⊗.

(2) Maspero : . Mais le signe est très net.

(3) Bruyère, *Fouilles de Deir el-Médineh*, 1923, t. I, pl. XVI. Bien que ce pyramidion ait été parfaitement publié par M. Bruyère, je crois utile de le publier à nouveau dans la monographie de cette chapelle dont il est, comme la stèle, une partie intégrante.

Face 2 :

Face 3 :

Face 4 :

V. — STÈLE DU BRITISH MUSEUM [1515] (pl. XII).

Le haut de la stèle est occupé par un soleil ailé qui épouse exactement la forme du cintre. Au-dessous, est un texte en lignes verticales qui descendent entre les personnages. Le roi Thoutmosis IV, ⟶ vêtu d'un pagne court et coiffé de la couronne bleue, tend un encensoir et une gerbe de fleurs au dieu Amon ⟵ assis sur un trône. Le dieu tient l'*ankh* dans une main et un sceptre *ouas* dans l'autre. Derrière lui, la reine Nefertari se tient debout. Elle est vêtue d'une longue tunique blanche, retenue à la taille par une ceinture jaune;

sa coiffure est formée d'un vautour dont les ailes retombent le long de son visage, la double plume surmonte sa coiffure.

Dans le registre inférieur, un homme agenouillé ←— lève les bras en geste d'adoration; devant lui sont 8 lignes verticales d'hiéroglyphes.

Texte. *a*) dans le cintre, au-dessus du roi :

Devant le dieu :

Au-dessus de la reine :

b) Dans le registre :

Cette stèle est en calcaire peint en jaune, les personnages sont sculptés en bas-relief, les chairs sont colorées en rouge, sauf celles du dieu qui sont noires. Les vêtements sont blancs, noirs et rouges. Les hiéroglyphes sont gravés en creux et colorés en noir.

On ne peut pas ne pas être frappé de la similitude du nom et du titre du dédicataire de cette stèle avec ceux du possesseur de la chapelle n° 8. Le titre se trouve, à peu de chose près, écrit de cette façon sur les parois de la chapelle (p. 9 voûte, bande centrale) et sur la statue trouvée dans la tombe et conservée au Musée de Turin, où on peut lire : .

Quoiqu'il soit impossible de dire d'où provient cette stèle, il ne fait aucun doute qu'elle appartient à Khâ. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il était nécessaire de la signaler dans cette publication.

(1) Erreur pour (?) ou pour (?)

VI. — FAMILLE DE KHÂ.

Les objets trouvés dans la tombe de Khâ et les inscriptions de la chapelle et de la stèle donnent le nom de trois de ses enfants. Ce sont : Nakht-ef-ta-neb et Amenemope ses fils, et Merit, sa fille. C'est tout ce que les inscriptions permettent de connaître sur la famille du chef des travaux, Khâ, dont le nom ne se retrouve dans aucune inscription généalogique de Deir el-Médineh. On ne sait rien de ses ascendants. Peut-être les deux personnages représentés au registre inférieur de la paroi A, [hieroglyphs] Nefer-Heb, et [hieroglyphs] la dame Taouioun, sont-ils son père et sa mère, mais rien ne le prouve [1]. Ces deux noms sont également inscrits sur un échiquier trouvé dans la tombe et offert par un certain Baner-Mert à Nefer-Heb et par ce dernier à Khâ. Schiaparelli suppose que ce personnage, chef des travaux comme Khâ, avait peut-être précédé ou suivi celui-ci dans ses fonctions. A moins qu'il ne les ait exercées en même temps que Khâ. Cette similitude d'occupations avait sans doute renforcé leur amitié et ce serait à cause de ces étroits rapports entre les deux familles, que Nefer-Heb et sa femme auraient été représentés dans cette chapelle, associés au culte funéraire de Khâ. Cette hypothèse est assez séduisante et, pour ma part, je ne vois pas comment expliquer autrement la présence de ces deux personnages, qui n'ont, d'après les textes, aucun lien de parenté avec le mort.

Quoi qu'il en soit, il ne fait aucun doute que Khâ ait été d'une origine obscure, comme semble le prouver sa courte titulature et le silence qu'il observe à l'égard de son ascendance.

Tout le mobilier de la tombe de Khâ a été trouvé intact, comme on le sait, et transporté dans sa totalité au Musée de Turin. Les monuments connus en dehors de cette riche trouvaille viennent d'être énumérés; je dois cependant rappeler qu'il existe depuis longtemps à la Bibliothèque Nationale (Cabinet des Médailles) un papyrus funéraire au nom de Khâ et de sa femme Merit. Il a été publié par Naville (*Todtenbuch,* Einleitung, 105/6). Dans la publication des variantes du *Livre des Morts,* il est cité sous l'abréviation P. j. et Naville le date de la XIXe dynastie, ce qui est évidemment une erreur, car il ne fait aucun doute

[1] Au contraire, Schiaparelli suppose, d'après le papyrus funéraire trouvé dans la tombe, que le nom du père de Khâ serait Fou, ou Foui (?). Quant au nom maternel, on ne le trouve nulle part.

que ce papyrus appartient au même personnage que celui de la tombe de Turin et de la chapelle n° 8.

On a autrefois hésité à dater exactement ces monuments et on avait pensé qu'ils devaient être rangés parmi ceux de la XIXe dynastie. C'est une hypothèse qu'il n'est plus possible de faire depuis que Schiaparelli a publié les objets du mobilier de Khâ; quelques-uns de ceux-ci portent en effet les cartouches d'Aménophis II, de Thoutmosis IV et d'Aménophis III. Ainsi Khâ aurait vécu sous ces trois rois et serait mort pendant le règne du dernier. La stèle du British Museum dédiée par Khâ et marquée aux cartouches de Thoutmosis IV prouve d'une façon définitive que Khâ a vécu et a exercé ses fonctions de «chef des travaux» sous ce roi.

Par conséquent, la chapelle n° 8 aurait été construite et décorée à la fin du règne de Thoutmosis IV ou au début du règne d'Aménophis III. D'ailleurs, si la majorité des tombes de la nécropole de Deir el Médineh datent des XIXe et XXe dynasties, il en est un petit nombre qui, comme la chapelle de Khâ, sont antérieures à cette époque. Il faut citer entre autres la chapelle de Maï (338), qui a été transportée au Musée de Turin, et les tombes de Neb-Nakhtou (268), de Nakht-Min (291) et de Houi (339), qui datent de la fin de la XVIIIe dynastie. Ainsi Khâ, en construisant sa chapelle dans cette partie de la montagne thébaine, a peut-être été un des premiers à choisir, comme lieu de repos, ce site qui devait par la suite se creuser d'un si grand nombre de sépultures.

BIBLIOGRAPHIE.

Bruyère, *Rapports de Fouilles de l'I. F. A. O., Deir el Medineh, 1922-23, 1923-24, 1924-25.*

Davies, *Bulletin of the Metropolitan Museum of art*, New-York, December 1922, Part II. The graphic work of the expedition.

Lepsius, *Denkmäler, Text*, III, IV.

Mackay, *Origin of polychrome border. Ancient Egypt*, 1916, Part IV, 1921, part II.

G. Marro, *La tomba intatta dell'architetto «Cha».*

Maspero, *Mission en Italie. Recueil de travaux*, IV (XIII).

Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, CXLV (1886).

Prisse d'Avennes, *Monuments*, XLIV.

Schiaparelli, *La tomba intatta dell'architetto «Cha» nella necropoli di Tebe* (1927).

Wiedemann, *Tombs of the XIXth dynasty at Dêr el-Medinet*, dans *P. S. B. A.*, VIII (1886).

Wilkinson, *Manners and Customs*, II (éd. Birch, I), *M. S. S.*, V, I, 68.

DEUXIÈME PARTIE

LA TOMBE DU SCRIBE ROYAL AMENEMOPET

PAR

G. JOURDAIN

A BERNARD BRUYÈRE

AVANT-PROPOS.

Pendant mon séjour à Deir el-Médineh, M. Bruyère a eu la bonté de me confier la chapelle funéraire n° 215 à publier, et je le prie de trouver ici l'expression de toute ma reconnaissance pour les précieux conseils qu'il m'a donnés et la bienveillance avec laquelle il a mis ses notes à ma disposition.

Qu'il me soit permis de témoigner ma gratitude à M. le Directeur de l'Institut français d'Archéologie orientale qui a bien voulu accepter de publier ce petit travail avec une planche en couleurs de Mlle M. L. Bruyère, dans la collection des *Mémoires*.

Je remercie le Dr R. Anthès et le prof. Farina, Conservateurs des Musées de Berlin et de Turin, pour l'envoi des photographies de monuments et l'autorisation de les reproduire dans cette publication.

J'adresse aussi tous mes remerciements au Dr J. Černý qui m'a signalé certaines corrections et m'a communiqué ses notes relatives au scribe royal Amenemopet, ainsi qu'à M. A. Bataille qui a eu la complaisance de photographier les représentations de la chapelle.

Enfin, je remercie les services de l'imprimerie dont la collaboration est toujours parfaite.

LA TOMBE

DU SCRIBE ROYAL AMENEMOPET

PAR

G. JOURDAIN.

LA CHAPELLE N° 215.

1. FOUILLES ET ARCHITECTURE.

La chapelle d'Amenemopet[1] est située à 23 mètres à l'Ouest de l'angle Sud-Ouest de l'enceinte ptolémaïque du Temple de Deir el-Médineh. Elle est adossée à la montagne comme la plupart des autres chapelles, mais la disposition du terrain acquis par héritage ou par achat, a commandé une orientation Nord-Sud avec ouverture vers le Sud, alors que l'orientation habituelle est Est-Ouest, avec ouverture vers l'Est.

K. Sethe signale dans ses notes que cette chapelle fut fouillée par Schiaparelli, ceci est confirmé par le fait qu'on trouve au Musée de Turin, plusieurs monuments qui en proviennent.

Une partie de la voûte représentant la moisson a été publiée par Wreszinki[2].

La fouille de 1929 a révélé que cette chapelle ne correspondait à aucune construction souterraine. D'autre part, le caveau n° 265 appartient, comme la chapelle n° 215, au Scribe Royal Amenemopet dont la femme est Houniro[3]. Il a été découvert par Ch. Kuentz en 1920 dans la cour de la chapelle funéraire du Scribe Royal Ramose. Nous avons donc toute raison de penser que ces deux monuments appartiennent au même personnage bien qu'ils soient assez éloignés l'un de l'autre.

[1] N° 215 dans *Topographical Catalogue of Private Tombs of Thebes* de Gardiner et Weigall.

[2] Wreszinski, *Atlas*, I, 14 [indiquée par erreur comme faisant partie de la tombe n° 212].

[3] B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh*, 1929, p. 107.

C'est, avec la tombe n° 8 de *Kha*[1], le seul exemple de chapelle construite loin des caveaux; dans tous les autres cas, à Deir el-Médineh, les monuments funéraires d'un personnage forment un ensemble architectural.

Le mur du fond de la chapelle n° 215 a été reconstruit à l'époque moderne sur un seuil ancien en calcaire. Une nouvelle fouille mit à jour, derrière ce

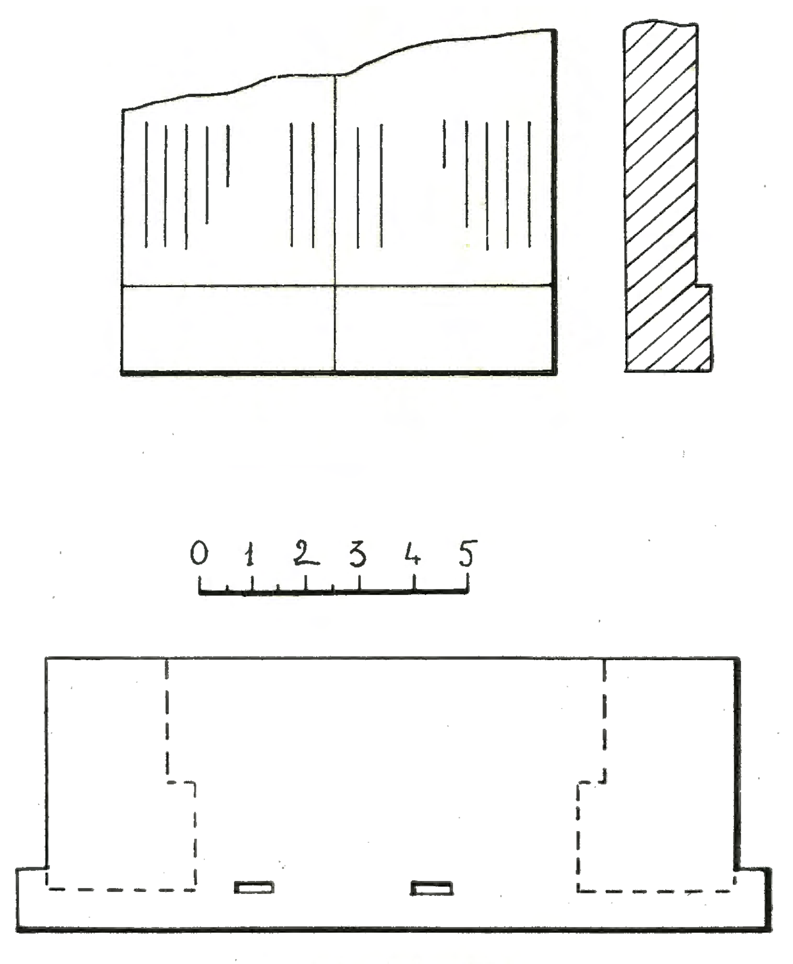


Fig. 1. — Seuil et double stèle ébauchée.

mur, un naos qui avait été entièrement doublé de calcaire, les trous creusés dans le rocher pour supporter les dalles du plafond, en témoignent.

En 1929, B. Bruyère avait trouvé les dalles du sol de ce naos, un seuil, une double stèle ébauchée (fig. 1), et quelques fragments de corniche. Il a trouvé également deux vases en terre cuite, enterrés devant la chapelle, et contenant des chiffons et des déchets de momification.

(1) J. Vandier d'Abbadie, *Mémoires de l'Institut français d'Archéologie orientale*, t. LXXIII, 1re partie.

Les déblais, qui avaient été rejetés dans ce naos, provenaient sans doute de la fouille de Schiaparelli, nous y avons trouvé des débris de décoration et, en particulier les arbres du registre inférieur, de la représentation des Champs Élysées, aujourd'hui complètement disparu, ainsi que trois morceaux d'un petit cercueil à *oushebti*, en calcaire gravé et peint, au nom d'Amenemopet (fig. 2 et 4).

La chapelle n° 215 a subi beaucoup de dégradations et a été restaurée sur les traces des murs anciens; une chapelle de confrérie, d'époque postérieure,

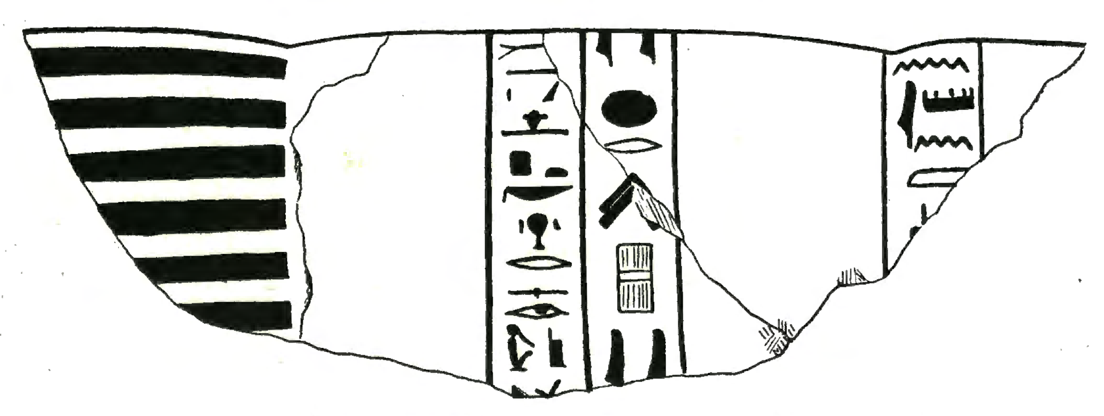


Fig. 2. — Petit cercueil à *oushebti*, en calcaire gravé et peint (long. o m. 215).

a été construite sur l'emplacement que devait occuper la cour, et il ne reste rien qui puisse en indiquer les limites, on peut cependant supposer que, devant la chapelle, il y avait une cour à laquelle on accédait par un escalier. C'est le type des tombes à pyramides décrit par B. Bruyère dans un de ses *Rapports* [1].

La tombe se composait donc de deux éléments bien distincts : d'une part, le caveau n° 265, en haut de la colline, réservé au mort et, d'autre part, la chapelle n° 215, près du temple, réservée au culte du mort par les vivants.

LA CHAPELLE
(pl. XVII à XXVII).

Cette chapelle se présente comme une petite salle voûtée dont le grand axe est perpendiculaire à la falaise du Nord; elle est construite en briques crues et mesure, intérieurement, 2 mètres de hauteur, 2 m. 25 sur l'axe Nord-Sud et 1 m. 25 d'Est en Ouest, sa porte s'ouvre au Sud dans le petit côté, elle devait être surmontée d'un linteau et d'une corniche aujourd'hui disparus.

[1] B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh*, 1922-1923, p. 3.

Au fond de la chapelle, s'ouvre un naos dont le sol est surélévé d'une marche de 0 m. 10, il mesure 0 m. 90 sur l'axe Nord-Sud, 0 m. 75 d'Est en Ouest et 1 mètre de hauteur, il était entièrement doublé de calcaire gravé, le morceau n° 165 (fig. 3) du Musée de Turin provient de cette niche, c'était le revêtement du mur Ouest et, la partie qui fait un angle droit, servait de montant de porte pour séparer la chapelle de la niche; le grand linteau n° 125 (pl. XXVIII) du Musée de Turin trouvait sa place au-dessus de ce montant, et d'un autre resté introuvable.

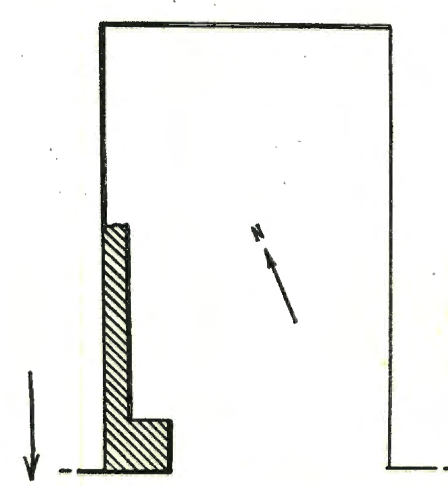


Fig. 3. — Emplacement (en hachures) du morceau de revêtement n° 165, dans le naos de la chapelle.

Les parois de la chapelle sont décorées d'un très beau travail de peinture à fresque sur plâtre fin, semblable à celui des tombes n°s 212, 218 et 267, de Deir el-Médineh.

Cette petite chapelle devait servir de socle à une pyramide creuse pour éviter une trop grande pesée sur la voûte. Elle était surmontée d'un pyramidion et il devait y avoir une stèle de lucarne dans sa face Sud, mais il n'en reste rien.

LA COUR

(pl. XVII et XVIII).

La cour s'étendait devant la chapelle, entourée de murs, et fermée par une porte dans le pylône. Cette porte était probablement surmontée d'un linteau à corniche, la disposition du terrain permet de penser qu'on y accédait par un escalier dont il ne reste aucune trace.

Il ne subsiste des murs de la cour que celui du Nord construit contre la falaise ravalée, et les deux amorces de ceux de l'Est et de l'Ouest sur plusieurs mètres de longueur.

B. Bruyère a trouvé en 1929, enterrés dans cette cour devant la chapelle, deux vases en terre cuite, contenant des chiffons ayant servis à l'embaumement et des déchets de momification. Il est probable que ces vases datent de l'époque d'Amenemopet, mais rien ne permet de l'affirmer.

2. LA DÉCORATION
(pl. XIX à XXVI).

La chapelle n° 215 était entièrement décorée de fresques polychromes, cette décoration n'a subsisté que par plaques dont certaines sont très abîmées. Elle était inachevée : sur le mur Est, les colonnes, destinées à recevoir un texte au registre supérieur de la plinthe, sont restées blanches, de même que les dernières colonnes du second registre.

Les murs et la voûte de cette chapelle, en briques crues, ont été recouverts d'une couche de boue mélangée de paille, très régulièrement aplanie, sur laquelle fut étendue une fine couche de plâtre, puis un enduit qui constitue le fond blanc sur lequel l'artiste a travaillé.

La gamme des couleurs employées était celle du Nouvel Empire : ocre rouge, ocre jaune, bleu lapis, bleu turquoise, blanc et noir. Le dessin et les signes ont d'abord été tracés à l'ocre rouge, puis les hiéroglyphes ont été repris en noir, mais souvent l'esquisse rouge se voit encore.

Dans une partie de la voûte, côté Est, on a cherché à découper un morceau de décoration pour l'emporter, ou à percer un trou, comme dans d'autres tombes de Deir el-Médineh, mais ce travail destructif n'a pas été achevé, et le morceau se trouve encore en place (pl. XIX).

La voûte était divisée en huit caissons par une bande longitudinale et cinq bandes transversales d'hiéroglyphes de o m. o6 de largeur. Elle était séparée du registre en plinthe par une bande de texte horizontale de même largeur.

Les scènes de la plinthe étaient réparties en trois registres d'inégales grandeurs. Le registre inférieur ayant o m. 61 et les deux autres chacun o m. 3o de hauteur.

On peut supposer que la décoration des registres inférieurs courait d'un bout à l'autre de chaque mur, depuis le fond de la chapelle jusqu'à la porte. Quelques restes de peinture permettent de constater que les deux registres supérieurs, au moins sur le mur Est, s'arrêtaient à o m. 5o du fond, et qu'un *Sam*, vêtu de la peau de guépard faisant face au fond de la chapelle, occupait la hauteur des deux registres.

SCÈNES DE LA VOÛTE
(pl. XIX à XXII).

Il reste, sur le côté Est de la voûte, des fragments du deuxième et du troisième caisson; sur le côté Ouest, il ne reste qu'une partie du troisième caisson.

Côté Est :

Le deuxième caisson (pl. XIX et XX), représentait un bassin avec la faune et la flore aquatiques; on voit encore quelques poissons, des tortues, des fleurs et des feuilles de lotus *Nymphea nelumbo.*

L'eau est indiquée par des lignes bleues en zigzag, comme le signe hiéroglyphique 𓈖, les poissons sont peints à l'ocre rouge, les tortues en bleu noir, les fleurs de lotus en rose transparent.

Le troisième caisson (pl. XIX et XX) est mieux conservé, il est divisé en deux parties dans le sens de la hauteur :

Au registre supérieur, Amenemopet, debout, a les bras à demi relevés et les mains au niveau du visage, en geste d'adoration. Il est vêtu de la longue robe de toile blanche entièrement gaufrée, à larges manches et grand devanteau légèrement ballonné. Il porte le collier *wsḫ* représenté sans aucun détail, comme une collerette bleu clair, et une perruque noire frisée qui encadre le visage de petites boucles de cheveux.

Une courte inscription en six colonnes indique son nom et ses titres (voir le texte p. 36).

Devant lui, un génie gardien de porte se tenait assis, il ne reste que son socle et un morceau de la frise de *khakerou* qui ornait le haut de son dais.

Entre lui et le gardien de porte, il y a une inscription en deux colonnes, esquissée en rouge et repassée en noir, sur fond jaune (voir le texte p. 37).

Au registre inférieur de ce même caisson, Houniro debout est aussi dans l'attitude de l'adoration. Elle porte une robe blanche gaufrée qui tombe jusqu'à terre, et un voile bordé de franges.

La transparence des étoffes est exprimée par des touches d'ocre rouge, et laisse voir la forme du corps.

Elle a une longue perruque noire frisée, ornée d'un bandeau noué derrière la tête et d'un cône funéraire transpercé à sa base par la tige d'une fleur de lotus qui s'épanouit sur son front [1].

Le texte, indiquant son nom et son titre, est, comme celui qui accompagne Amenemopet, tracé en rouge d'une écriture rapide (voir le texte p. 36).

Devant elle aussi, deux colonnes de texte (voir p. 37) la séparent d'un génie à tête de lion, armé d'un grand couteau, dont le socle, qui est en général le 𓌸,

[1] Ce cône funéraire est très élevé et il faut remarquer que sur tous les monuments relatifs au même personnage, conservés à Turin et au Louvre, ils ont cette forme allongée qui est une caractéristique d'époque. Cf. B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh,* 1924-1925, p. 69, fig. 44 à 50.

est ici un rectangle bien déterminé. C'est la vignette du chapitre CXLVII du *Livre des Morts* relatif au passage du défunt à travers les *arit*.

Côté Ouest :

Le troisième caisson (pl. XIX, XXI, XXII), était décoré des scènes habituelles de la vie dans les Champs Élysées.

Les champs sont divisés entre eux par des canaux d'irrigation alimentés par un canal plus large qui devait entourer le domaine; chaque champ forme un registre avec les scènes de culture et de récolte qui s'y rattachent.

Au registre supérieur, le mort (?) et sa femme sont à genoux sur « *leurs sables* », sans doute devant les dieux de l'Amentit; on aperçoit les jambes d'un personnage qui était debout devant eux et leur tournait le dos. Tout le reste est détruit.

Au second registre, c'est la récolte du blé. L'homme coupe les blés à la faucille et la femme entasse les épis qu'elle glane derrière lui, dans un petit sac rectangulaire qu'elle tient à la main.

Ils portent tous les deux les mêmes vêtements que dans les représentations précédentes, mais l'homme n'a pas le collier *wsḫ* et la femme porte une boucle d'oreille blanche en forme de disque qui devait être en os ou en ivoire.

Le détail du blé est peint à l'ocre rouge sur fond jaune, le reste est sur fond blanc.

L'inscription (voir le texte p. 37) indique qu'il s'agit de *Hor Sheri*, mais ne donne pas son degré de parenté ni le nom de la femme qui l'accompagne. Le mort est donc remplacé par un autre membre de la famille dans cette scène.

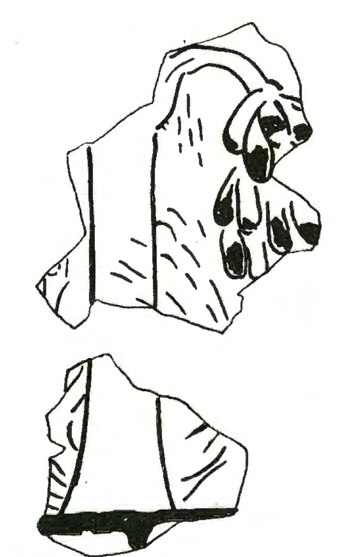


Fig. 4. — Morceau de décoration, palmier dattier, retrouvé dans les déblais.

Au registre inférieur, il ne reste que le haut des tiges du lin peintes en vert avec des fleurs jaunes, et, à la scène suivante, le dos de la femme qui devait ensemencer comme dans les représentations de la tombe n° 1 de Deir el-Médineh (Sen nedjem)[1].

Il y avait encore un registre entre ce dernier et la bande horizontale, entre plinthe et voûte, qui représentait des arbres sycomores, dattiers, palmiers doums, les morceaux de cette partie de décoration furent retrouvés dans les déblais qui avaient été rejetés dans le petit naos arrière (fig. 4).

[1] WRESZINSKI, *Atlas zur Altaegyptischen Kulturgeschichte*, Tafel 19 (*a*).

SCÈNES DE LA PLINTHE
(pl. XIX, XXIII à XXVI).

Paroi Est :

Sur la paroi Est, à droite de la porte, il reste de grands fragments des trois registres qui la décoraient (voir le texte p. 38).

Le registre supérieur (pl. XXIII et XXIV) représente le départ du cortège funèbre; il quitte une construction représentée par une porte surmontée d'une corniche, dessinée entre deux sycomores.

Les colonnes destinées au texte sont restées vides, un graffito hiératique a été écrit au-dessus des porteurs arrière du coffret (voir le texte p. 38).

Le premier personnage qui subsiste est un *sam* tourné vers la droite comme tous les personnages de ce registre, il porte la peau de guépard et verse le contenu d'un vase [hiéroglyphe] dans la direction de personnages ou d'objets qui sont détruits.

Le Khery Hebet marche derrière lui, tenant à deux mains le papyrus qui se déroule de l'une dans l'autre à mesure qu'il lit. Son nom a été écrit hâtivement, en noir, au-dessus de lui. Il est vêtu de la grande robe gaufrée à devanteau ballonné et manches évasées.

Vient ensuite une femme qui se tient le bras gauche dans la main droite, comme les répondantes[1]. Elle est coiffée de l'*afnit* de couleur rose avec un petit bandeau rouge noué derrière la tête; sa robe blanche unie, longue et étroite, est maintenue sous la poitrine restée nue par une ceinture double dont les pans (deux jaunes et deux à rayures rouges et blanches) retombent jusqu'au bas de la jupe.

On peut supposer que cette femme est Nephthys, en comparant avec les représentations semblables de la tombe de Paheri à Elkab[2].

Puis, viennent les huit porteurs, quatre en avant, quatre en arrière d'un coffret monté sur brancards décoré de [hiéroglyphes] et porté sur les épaules. Ils sont vêtus d'une jupe à devanteau aussi long que celle-ci et d'une écharpe drapée en travers du corps et passant sur l'épaule gauche.

Il est à remarquer que les brancards portent toujours sur l'épaule pourvue de l'écharpe, et que cette étoffe pliée en plusieurs épaisseurs pouvait être primitivement destinée à éviter les blessures résultant du frottement.

(1) B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh*, 1926, p. 65 et fig. 51.

(2) Taylor et Griffith, *Tomb of Paheri*, pl. VII et VIII.

Les deux porteurs avant et les deux porteurs arrière tiennent les brancards à deux mains, les quatre du milieu ne les tiennent que de la main gauche, le bras droit tombant le long du corps.

Sur le côté du cortège, un prêtre *sam* vêtu de la peau de guépard accompagne le coffre, le bras gauche à demi relevé et la main à la hauteur de son visage.

La tête de la peau de guépard est attachée sur la poitrine à une des pattes de devant, la partie postérieure de la peau s'étale sur le côté droit du personnage, et la queue décrit une courbe en arrière.

Derrière les porteurs, marche une femme absolument semblable dans l'attitude et l'habillement, à la première répondante, mais elle porte l'*afnit* jaune et sans bandeau. C'est Isis. Un prêtre *sam* la suit, vêtu comme les précédents, et portant devant lui, à plat sur ses deux mains, un Anubis noir cravaté de rouge couché sur un petit socle. Sous ce socle, il y a deux colonnes d'inscription (voir le texte p. 38).

Marche ensuite un homme vêtu de la grande robe à devanteau ballonné et manches évasées, il a la main droite levée à la hauteur du visage, la paume de la main tournée vers lui, et le bras gauche étendu vers le sol, légèrement en avant.

Enfin de nouveau un Khery Hebet dans la même attitude, et vêtu de la même manière que le premier — c'est le dernier personnage du cortège, il est curieux de trouver deux Khery Hebet dans le même cortège funèbre, en général il n'y en a qu'un.

Au second registre (texte p. 38), le cortège du premier se répète presque identiquement, marchant en sens inverse, c'est-à-dire de la porte vers le fond de la chapelle. Les dernières colonnes destinées au texte sont restées vides.

En tête, occupant toute la hauteur de ce registre et du précédent, s'avance un prêtre portant la peau de guépard dont il tient une patte dans la main gauche.

Derrière lui, on a dressé un grand dais où se tenait, sur un socle, un Anubis couché dont il reste la cravate, les pattes de devant et le bout de la queue.

Devant ce dais, un homme vêtu comme les porteurs du registre supérieur est penché sur un cube jaune [1].

Le Khery Hebet vient ensuite, tenant un papyrus à deux mains, puis un prêtre *sam* vêtu de la peau de guépard encense, derrière lui l'une des deux femmes du registre supérieur, Nephthys, marche en se tordant les mains.

[1] Tombe n° 179 à la Khôkhâh, à Thèbes même représentation, le personnage a l'air d'étendre un linge sur le cube jaune. Ici, on ne peut pas distinguer s'il y avait ou non un linge.

Il ne reste que très peu de chose des huit porteurs du coffret, du prêtre *sam* qui les accompagne, de Isis à perruque jaune, et du dernier personnage visible qui est le prêtre *sam* portant Anubis sur un socle, devant lui.

Le grand registre inférieur de la paroi Est (pl. XXIV et XXV) est très mutilé, et les endroits où le stuc est resté ne gardent souvent aucune trace de peinture. Le texte (voir p. 39), qui remplissait tous les espaces vides, a beaucoup souffert.

A la partie Nord de ce registre, c'est-à-dire au fond de la chapelle, Amenemopet, tourné vers la droite, est assis sur une chaise à pieds de lion, quelques traces permettent de supposer que sa femme se tenait à côté de lui. Un chien est couché sous la chaise, au pied de laquelle il est attaché par un petit ruban noué. Amenemopet, porte le même costume que dans les autres scènes avec le collier *wsḫ* et le bandeau à zones de couleurs (rouge, blanc, bleu) attaché derrière la tête par un nœud. De plus, la transparence de sa robe est exprimée par des touches d'ocre rouge disposées en éventail selon les plis de la jupe.

Il portait peut-être le cône de graisse, mais cette partie est détruite, ses bras sont repliés à la hauteur de son menton et ses mains légèrement creusées en coupe, la paume en l'air, reçoivent des jets de l'eau que *Nout* lui verse du haut de son sycomore dont on distingue encore les feuilles bleues lancéolées et quelques figues rouges non scarifiées. *Nout* porte une perruque bleue, un collier d'or, et une ceinture à grands pans rouge et blanc. D'une main, elle verse l'eau du vase qui coule en filets dont quelques-uns tombent dans les mains d'Amenemopet et les autres, qui devaient tomber dans les mains de sa femme, passent par-dessus sa tête; dans l'autre main, il faut supposer, d'après les traces, qu'elle tenait un sceptre, alors que, généralement, elle présente les pains[1]. Aux pieds d'Amenemopet, on voit des pains qui devaient être posés sur une table d'offrandes dont il ne reste rien.

Un grand espace détruit sépare cette scène de la suivante : Amenemopet assis sous un palmier, au bord d'un lac, écoute la musique que lui joue sa femme assise à ses pieds, la tête retournée vers lui. Il reste si peu de traces de l'instrument de musique dont elle se sert qu'il est impossible de l'identifier. Il ressemble beaucoup à une théorbe.

Le texte occupait tous les espaces vides et continue encore après cette scène, puis il ne reste plus que trois figues scarifiées au milieu d'un feuillage dont on ne peut définir les contours, mais qui était évidemment celui d'un sycomore, et un oiseau en plein vol.

[1] B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh*, 1928, p. 87 (tombe n° 356 de Deir el-Médineh).

Paroi Ouest :

Sur la paroi Ouest (pl. XIX et XXVI) à gauche de la porte, il reste, au registre inférieur, un fragment de décoration très abîmé (voir le texte p. 40).

Amenemopet, dont on distingue encore les pieds et le bas de la robe, était assis (peut-être avec sa femme?) devant un guéridon chargé d'offrandes parmi lesquelles on peut encore reconnaître les pains ronds, les pains longs, des concombres, un quartier de viande et une botte d'oignons, un vase au pied de la table et des feuillages verts entourant les offrandes.

De l'autre côté de la table d'offrandes, et lui faisant face, son fils *Min mès*, vêtu de la peau de guépard, allonge le bras, la main tendue vers les offrandes, il ne reste de lui que l'avant-bras et quelques touches de peinture jaune de la peau de guépard.

Au-dessus de la table d'offrandes et de ce dernier, on voit le bas de deux colonnes d'un texte qui se terminait par une bande horizontale courant le long de la partie inférieure de la pancarte elle-même surmontée de feuilles et de fleurs à peu près disparues.

Les restes de décoration de cette chapelle, bien que très fragmentaires, nous permettent de comprendre que, dans le cortège, la chose principale est le coffret à canope, porté par huit hommes, accompagné d'un prêtre *sam*, précédé et suivi de Nephthys et d'Isis, qui dans les autres cortèges accompagnent toujours le corbillard[1].

Il faut noter que l'ordre des registres est inversé, en général, le premier registre, au point de vue chronologique et représentant le premier plan, est le registre du bas[2]. Ici, au contraire, le premier registre est le registre supérieur, la scène du cortège se continue au second registre et au registre inférieur le mort est dans l'au-delà.

D'autre part, on se souvient que B. Bruyère a trouvé en 1929, enterrés devant la chapelle qui nous intéresse : deux vases en terre cuite, contenant des chiffons ayant servis à l'embaumement et des déchets de momification.

Le cortège part d'une construction entre deux arbres. Ce ne peut pas être une maison de Deir el-Médineh, car toutes les maisons du village se touchaient, et les ruelles sont si étroites qu'il n'y a pas de place pour des arbres. Mais les étaient des personnages assez importants pour être autorisés à habiter

[1] Naville, *Das Aegyptische Todtenbuch der XVIII bis XX dynastie Kapitel*, I, pl. III, L. e.
B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh*, 1929, p. 77, chapelle n° 219, paroi sud.

[2] B. Bruyère, *Mémoires de l'Institut français d'Archéologie orientale*, t. LIV, fasc. I, p. 14. Tombe de Nou et Nakht Min.

en dehors du village et il se pourrait que cette construction fut la maison de Amenemopet.

Cependant, on peut penser que la chapelle était destinée à abriter seulement les canopes, et que le cortège, représenté sur les deux premiers registres de la plinthe, mur Est, est la cérémonie du transfert des canopes, partant du caveau n° 265 qui se trouve en haut de la colline (dans la cour du n° 7 de Ramose, dont la porte serait représentée par cette construction entre deux arbres[1] au registre supérieur), pour descendre jusqu'à la pyramide n° 215 qui est à un niveau inférieur.

3. TEXTES[2].

LA VOÛTE.

Bande dans l'axe de la voûte, allant du Nord au Sud :

Côté Est :

Bande séparant le deuxième caisson du troisième :

Six colonnes de texte accompagnant Amenemopet :

Colonne incomplète devant Amenemopet

Six colonnes de texte accompagnant Houniro :

(sic)

[1] B. Bruyère a trouvé, dans le sol, d'un côté de l'entrée du caveau n° 265, une cavité remplie de terre, destinée à un arbre.

[2] K. Sethe avait copié les textes de la tombe, il y a une trentaine d'années, et n'avait lu, en plus des noms donnés ici, que la chapelle était donc déjà découverte à cette époque, et presque aussi dégradée que maintenant.

Deux colonnes de texte entre Amenemopet et le gardien de porte :

Reste d'une colonne de texte entre le premier et le deuxième génie gardien de porte, devant Amenemopet :

Deux colonnes de texte entre Houniro et le génie à tête de lion qui lui fait face :

Deux colonnes de texte entre les deux génies qui faisaient face à Houniro :

Côté Ouest :

Dans le deuxième caisson, l'homme qui coupe le blé et la femme qui le ramasse sont accompagnés de ce texte en quatre colonnes :

Bande horizontale séparant la voûte de la plinthe, dont il reste un fragment sur la paroi Est :

(sic)

LA PLINTHE.

Paroi Est :

Texte écrit dans la décoration, devant le personnage qui porte l'Anubis sur son socle, à la sortie de la construction :

Graffito hiératique écrit au-dessus des porteurs arrière du cortège, en travers des colonnes restées sans texte [1] :

Inscription très effacée au-dessus du Khery Hebet qui est immédiatement derrière le prêtre *sam*, en tête du cortège :

Texte accompagnant le cortège funèbre à son arrivée devant la pyramide :

(sic) (sic)

14 détruit 15 détruit 16 détruit

21 détruit 22 détruit 23 inachevé

[1] Communiqué par le Dr J. Černý.

Texte en colonne devant le prêtre *sam* qui encense :

Texte du registre inférieur écrit dans l'espace laissé libre entre la représentation d'Amenemopet assis, et celle de la déesse Nout, lui offrant l'eau du haut de son sycomore :

Texte accompagnant la scène de musique sous le palmier :

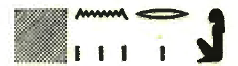
6 traces illisibles

Texte placé entre la scène de la musique et la déesse Nout :

8 traces illisibles

(1) Traces d'un homme assis? — (2) Peut-être les traces d'une déesse.

Houniro jouant de la musique a son nom écrit à côté d'elle :



Paroi Ouest :

Fragments d'un texte écrit en plusieurs colonnes, à gauche de la table d'offrandes, et qui se termine par une ligne horizontale au-dessous de celle-ci :

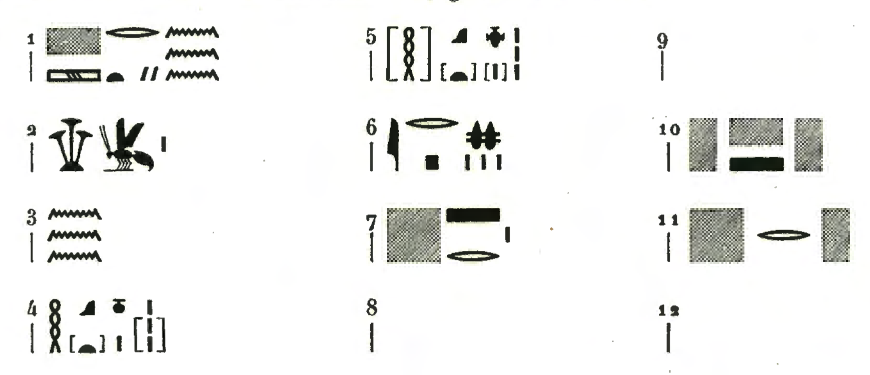
1re colonne lisible | ← --- ---(?)

2

Ligne horizontale :

← ---

Pancarte de la table d'offrandes : de gauche à droite :



4. MONUMENTS DANS LES MUSÉES.

Les monuments mentionnant le scribe royal Amenemopet sont :

Un grand linteau en calcaire gravé et peint (Turin n° 125), pl. XXVII.

Un montant de porte en calcaire gravé (Turin n° 9508), pl. XXVIII.

Un morceau du revêtement intérieur de la paroi Ouest de la niche en calcaire gravé et peint (Turin n° 165), pl. XXVIII.

Un montant de porte en calcaire gravé (magasins de Deir el-Médineh), pl. XXVIII.

Une table d'offrandes en calcaire gravé (magasins de Deir el-Médineh), fig. 5.

Un groupe assis en calcaire (Berlin n° 6910).

Un ostracon de la collection Gardiner (n° 24)[1].

[1] Communiqué par le Dr J. Černý.

Le grand linteau n° 125 du Musée de Turin [1] mesure 0 m. 32 de hauteur, et 1 m. 17 de longueur (0 m. 73 pour la scène centrale et 0 m. 17 de chaque côté, pour les montants qui sont en retrait de 1 centimètre).

Ce linteau paraît avoir été placé à l'entrée du naos, au fond de la chapelle. Il est décoré d'une double scène d'adoration à Amon et à Harmakhis. Les deux Dieux sont représentés assis, se tournant le dos, au milieu du linteau, devant chacun d'eux il y a un guéridon avec une urne à libations et des fleurs posées dessus. Harmakhis porte sur la tête le disque solaire, il est vêtu de la tunique des Dieux et d'un collier *wsḫ*, il tient la croix ansée dans la main droite et un sceptre dans la main gauche.

Amenemopet est debout devant lui, les bras levés à la hauteur du visage en signe d'adoration, et Houniro le suit tenant un sistre à tête d'Hathor dans la main droite et un collier *menat* dans la main gauche. Tous les deux sont vêtus comme sur les représentations de la chapelle.

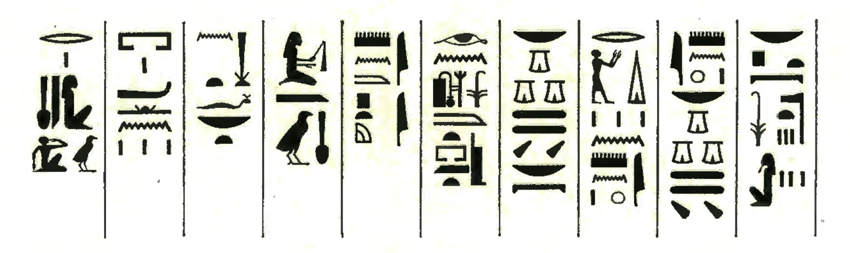
Amon, coiffé du mortier à plumes et vêtu de la tunique courte des Dieux et d'un collier *wsḫ*, tient une croix ansée dans la main gauche un sceptre et un papyrus fleuri dans la main droite. Devant lui, comme devant Harmakhis, un guéridon supportant une urne à libations, et des fleurs, puis le couple du mort et de sa femme dans la même attitude que devant Harmakhis.

A gauche de la scène centrale, la partie qui forme le haut du montant de porte, en retrait de 1 centimètre est très abîmée, on voit encore trois colonnes de texte et le haut du corps d'un *In mutef* [2] tourné vers les Dieux, et tendant le bras droit dans cette direction.

La partie droite a été sciée.

Le texte, écrit en vingt colonnes courtes au-dessus de la scène, est le suivant :

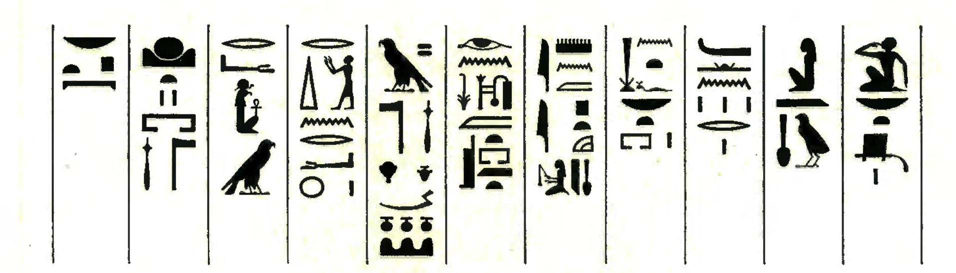
côté gauche :



[1] Fabretti, F. Rossi e R. V. Lanzone, *Regio Museo di Torino*, p. 142, n° 1516.

[2] L'*In mutef* a pour titre «Chef des travailleurs» dans la «Place de Vérité». Le rôle de l'*In mutef* est souvent tenu par le défunt lui-même, ce qui semblerait être ici le cas, puisque Amenemopet a pour titre «Chef des travailleurs» sur la paroi Est de la voûte.

côté droit :



Et le texte en deux colonnes sur la partie rentrante est le suivant :

(sic)

Le petit montant de porte d'un naos côté gauche, en calcaire, n° 9508, du Musée de Turin, mesure o m. 235 de hauteur, o m. 073 de largeur; il est décoré d'une colonne de texte de o m. 03 qui se termine à la partie inférieure par un petit tableau tenant toute la largeur du montant, et représentant un homme vêtu d'un long pagne plissé, un genou en terre, les bras à demi relevés dans l'attitude de l'adoration. Ce montant a été trouvé dans les maisons du village, fouillées par Schiaparelli, il faisait partie d'un petit naos comme ceux retrouvés par B. Bruyère et qui devaient s'élever dans chaque maison.

Voici le texte de ce montant :

Sur le petit tableau, le texte entourant le personnage :

Le morceau en calcaire n° 165 du Musée de Turin est une partie du revêtement intérieur de la paroi ouest de la niche, il mesure o m. 80 de hauteur, o m. 50 de largeur et o m. 05 d'épaisseur et représentait Amenemopet dont on ne voit qu'une jambe, et Houniro toujours vêtus du costume ramesside.

Houniro a le bras droit relevé et tient, dans la main gauche, un bouquet monté.

Ils sont accompagnés d'un petit garçon qui tient un pigeon dans la main gauche et un bouquet monté qu'il porte sur l'épaule droite, et d'une petite fille qui tient aussi un pigeon dans la main gauche et lève la main droite à la hauteur du visage.

Le texte qui subsiste est le suivant :

La partie à angle droit qui fait montant de porte mesure o m. 13 de largeur, elle est décorée de deux colonnes de texte de o m. o4, et à la partie inférieure, d'un personnage assis sur une chaise à pieds de lion, vêtu d'un pagne long et tenant une grande canne dans la main gauche, et un linge dans la main droite.

Le texte est celui-ci :

Le fragment de montant de porte, côté droit, en calcaire (hauteur o m. 65), conservé à Deir el-Médineh, est décoré de deux colonnes de texte, et, à la base du morceau conservé, on voit le haut de la tête d'un homme qui était dans la même attitude que celui du montant de porte n° 9508 conservé au Musée de Turin.

En voici le texte :

La table d'offrandes en calcaire gravé conservée à Deir el-Médineh[1] mesure o m. 40 de longueur, o m. 50 de largeur et o m. 15 d'épaisseur. Elle est en forme de pain Hotep (fig. 5).

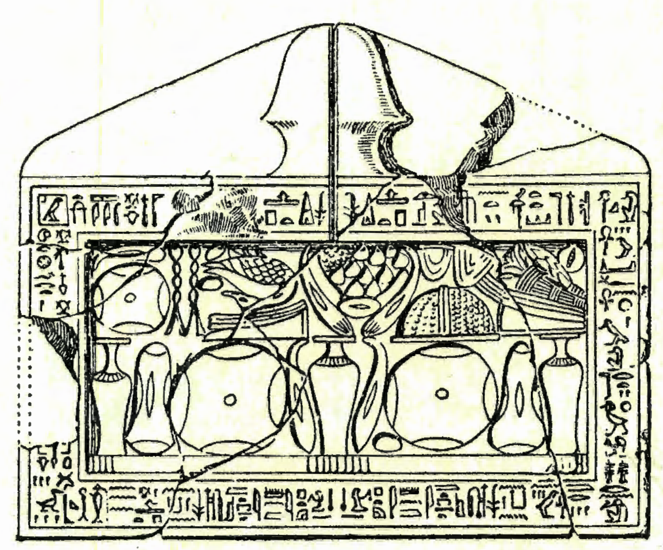


Fig. 5. — Table d'offrandes d'Amenemopet.

Le groupe n° 6910 (pl. XXIX) du Musée de Berlin[2] représente Amenemopet et sa femme Houniro, ils sont assis l'un à côté de l'autre, lui sur un tabouret à pieds de lion, elle sur un siège à pieds tournés, un peu plus bas que celui de son mari, mais rehaussé par un épais coussin — ils se tiennent par la taillle et sont adossés à une stèle — Amenemopet porte le costume de tissu léger et plissé, formant de grandes manches évasées, et la perruque bouclée. Houniro est vêtue d'une robe plissée, et elle drape sur ses épaules, un voile bordé de franges, qu'elle retient de sa main gauche ramenée sous la poitrine. Elle porte une perruque à petites nattes et un bandeau.

Les inscriptions de ce monument concernant la généalogie et les titres d'Amenemopet, sont les suivantes :

(1) B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh*, 1923-1924, p. 46 et pl. XII.
(2) Günther Roeder, *Aegyptische Inschriften aus den Königlichen Museen zu Berlin*, p. 63.

--- (sic)

--- (sic)

--- (1)

--- (sic)

L'ostracon 24 de la collection Gardiner mentionne un

Enfin le graffito 95 [2] donne le nom du

5. — ESSAI DE DATATION ET GÉNÉALOGIE.

Dans le texte de l'ostracon 24 de la collection Gardiner, on trouve un mentionné plusieurs fois avec le scribe . L'écriture suggère l'époque de Ramsès II, il est daté de l'année 35, ce qui correspond à l'époque du qui peut avoir été simple scribe avant d'être devenu scribe royal.

Enfin, le graffito 95 [2] mentionne le avec le et ce dernier qui vivait sous Ramsès II.

D'autre part, on trouve dans la chapelle n° 215 les noms de [3] de [4] et de [5] qui sont, respectivement [6], le père,

(1) On retrouve ce titre sur un fragment de base de petite colonne trouvée à Deir el-Médineh : B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh*, 1931-1932, p. 64.

(2) Spiegelberg, *Graffiti*.

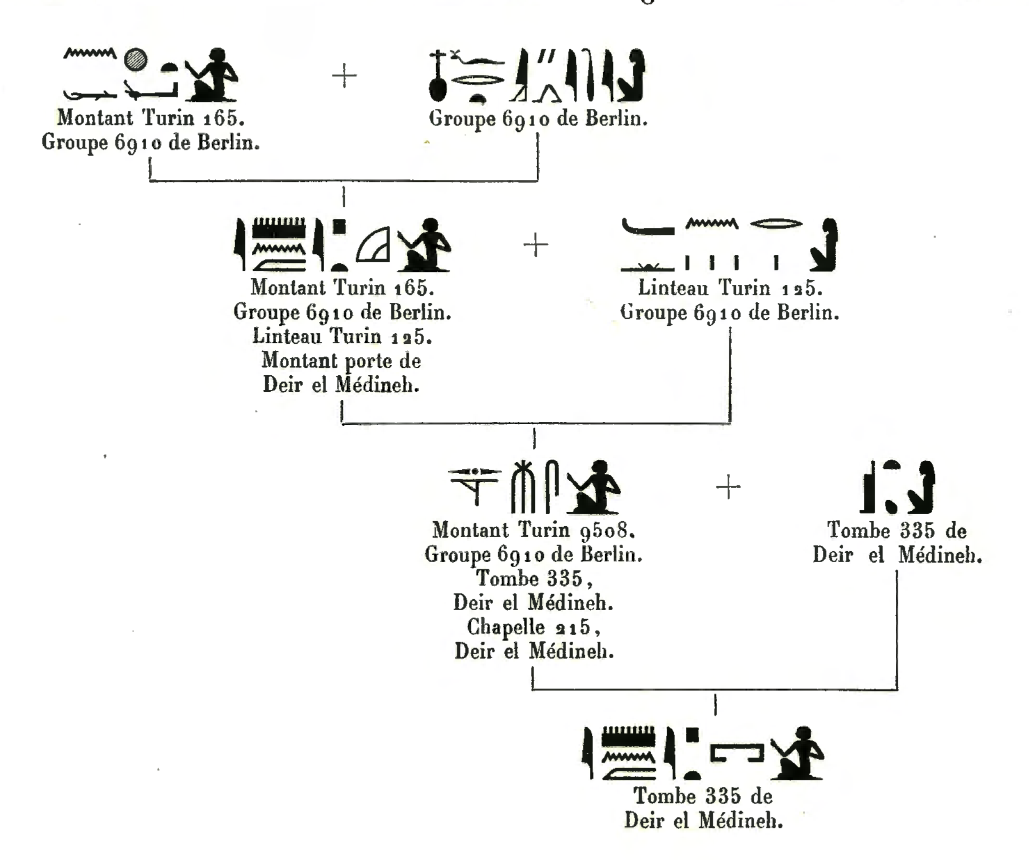
(3) Page 37 de cet ouvrage.

(4) Page 36 note 2 de cet ouvrage.

(5) Page 38 de cet ouvrage.

(6) *Chronique d'Égypte*, 1936, p. 247; J. Černý, *Une famille de scribes de la nécropole royale de Thèbes.*

le fils et le petit-fils. Seul porte un titre de parenté par rapport à Amenemopet (?) : mais, il paraît difficile de trouver une relation entre les deux familles, malgré cette indication, car tout porte à penser qu'Amenemopet vivait sous le règne de Ramsès II, alors que le déjà connu à Deir el-Médineh, vivait sous les règnes de Ramsès VII à IX.



Je tiens à signaler qu'au mois de février 1938 une violente tempête de sable, venant du sud, a fait tomber des fragments de décoration de la chapelle n° 215, parmi lesquels se trouvait la partie du registre supérieur de la plinthe, paroi Est, mentionnant le .

Le Caire 12 mai 1938.

6. — INDEX DES NOMS ET DES TITRES.

NOMS.	TITRES.	PARENTÉS.	RÉFÉRENCES.	PAGES.
		fils du	Morceau de revêtement n° 165 du Musée de Turin.	43
		et de la	Groupe 6910 du Musée de Berlin.	44
		époux de la *sic*	Groupe 6910 du Musée de Berlin. — Rebord du linteau n° 125 du Musée de Turin.	44 41
			Morceau de revêtement n° 165 du Musée de Turin.	43
			Montant de porte conservé à Deir el Médineh.	43
			Groupe 6910 du Musée de Berlin.	44
			— — —	—
			— — —	—
			— — —	—
			— — —	—
			— — —	—
			— — —	45
			— — —	—
			— — —	—
			— — —	—
			— — —	—
		fils du	Tombe n° 335 (B. Bruyère, *Rapport 1924-1925*, fig. 199).	46

NOMS.	TITRES.	PARENTÉS.	RÉFÉRENCES.	PAGES.
		fils du	Tombe n° 215.	38
		femme du	Tombe n° 335 (B. Bruyère, *Rapport 1924-1925*, p. 200).	46
		mère du et	(B. Bruyère, *Rapport 1924-1925*, p. 200).	46
		fils de	Tombe n° 215.	39 et 40
			Montant du Musée de Turin n° 9508.	42
		mère de	Groupe 6910 du Musée de Berlin.	44
		père de	Morceau de revêtement n° 165 du Musée de Turin.	43
			Groupe 6910 du Musée de Berlin.	45
				45
voir				
			Tombe n° 215.	38
		épouse de	Linteau n° 125 du Musée de Turin.	41
			Groupe 6910 du Musée de Berlin.	44
			Tombe n° 215.	36
			Tombe n° 215.	37
			Graffito 95.	45
		fils(?) de	Tombe n° 215.	45 et 36 n. 2
		père de	—	38
			—	38

TABLE GÉNÉRALE DES PLANCHES.

I. — LA CHAPELLE DE KHÂ, PAR M[me] J. VANDIER D'ABBADIE.

II. — LA TOMBE DU SCRIBE ROYAL AMENEMOPET, PAR G. JOURDAIN.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

I. — LA CHAPELLE DE KHÂ, PAR Mme J. VANDIER D'ABBADIE.

II. — LA TOMBE DU SCRIBE ROYAL AMENEMOPET, PAR G. JOURDAIN.



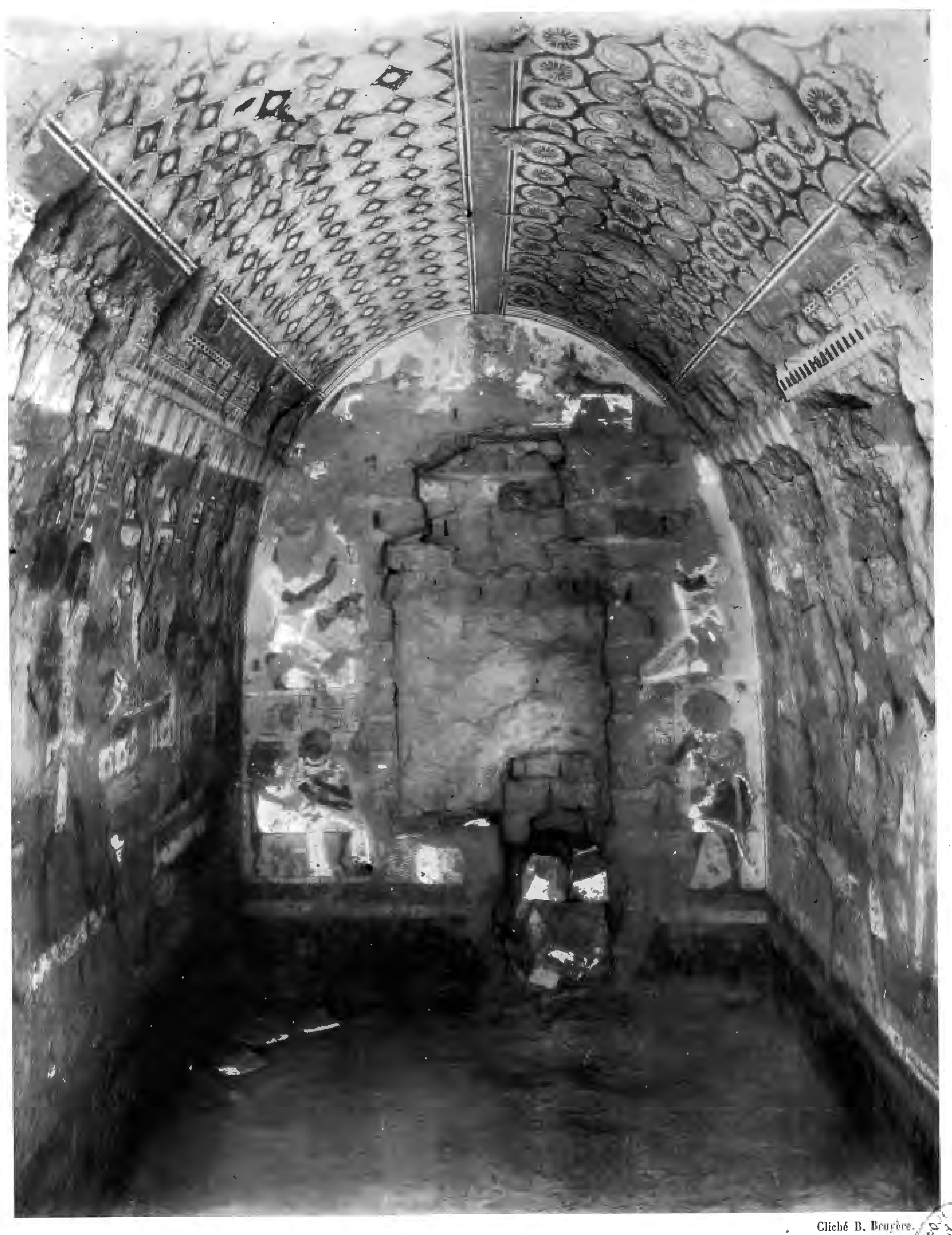


1. — La chapelle no 8 avant sa restauration.

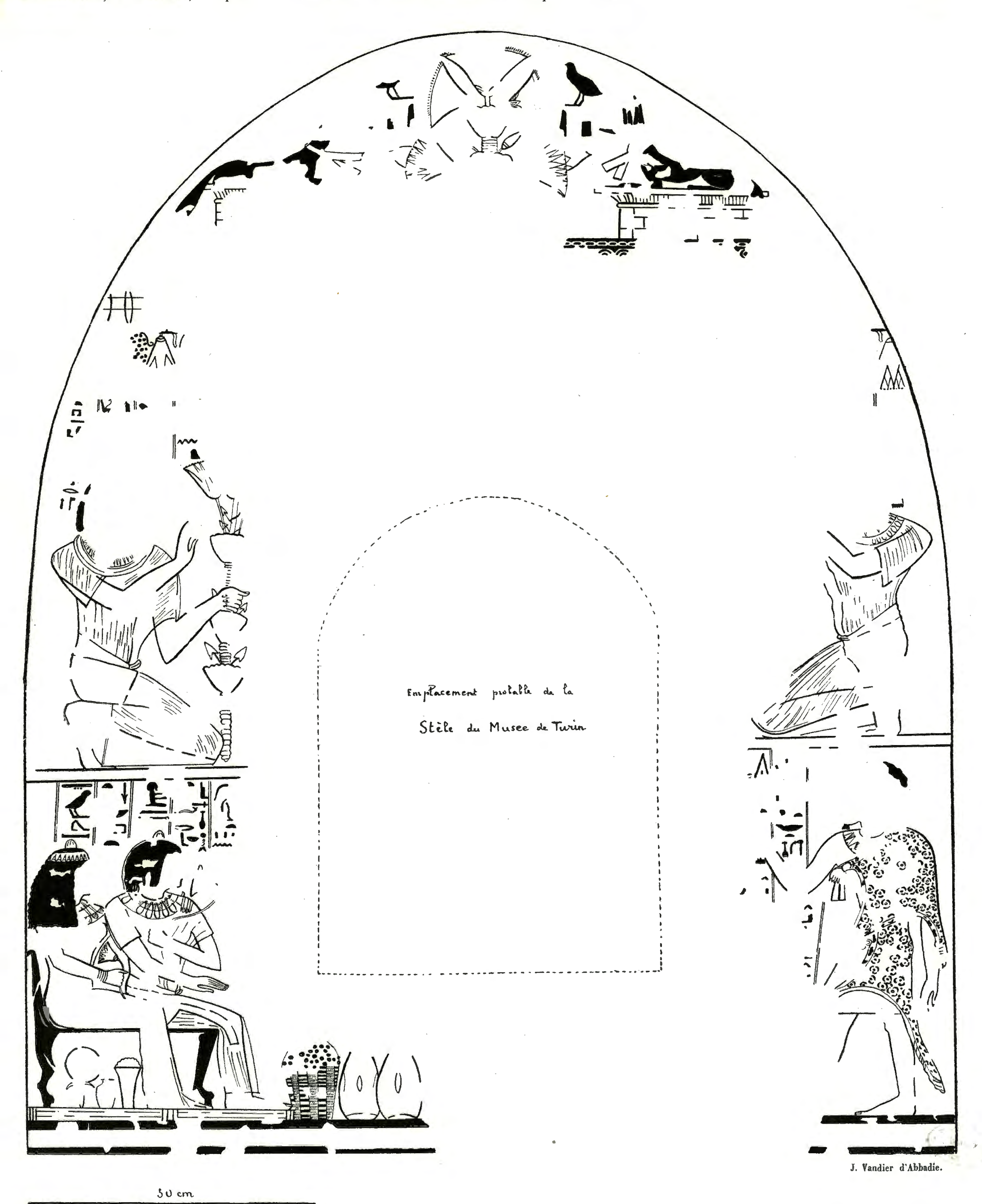


Clichés B. Bruyère.

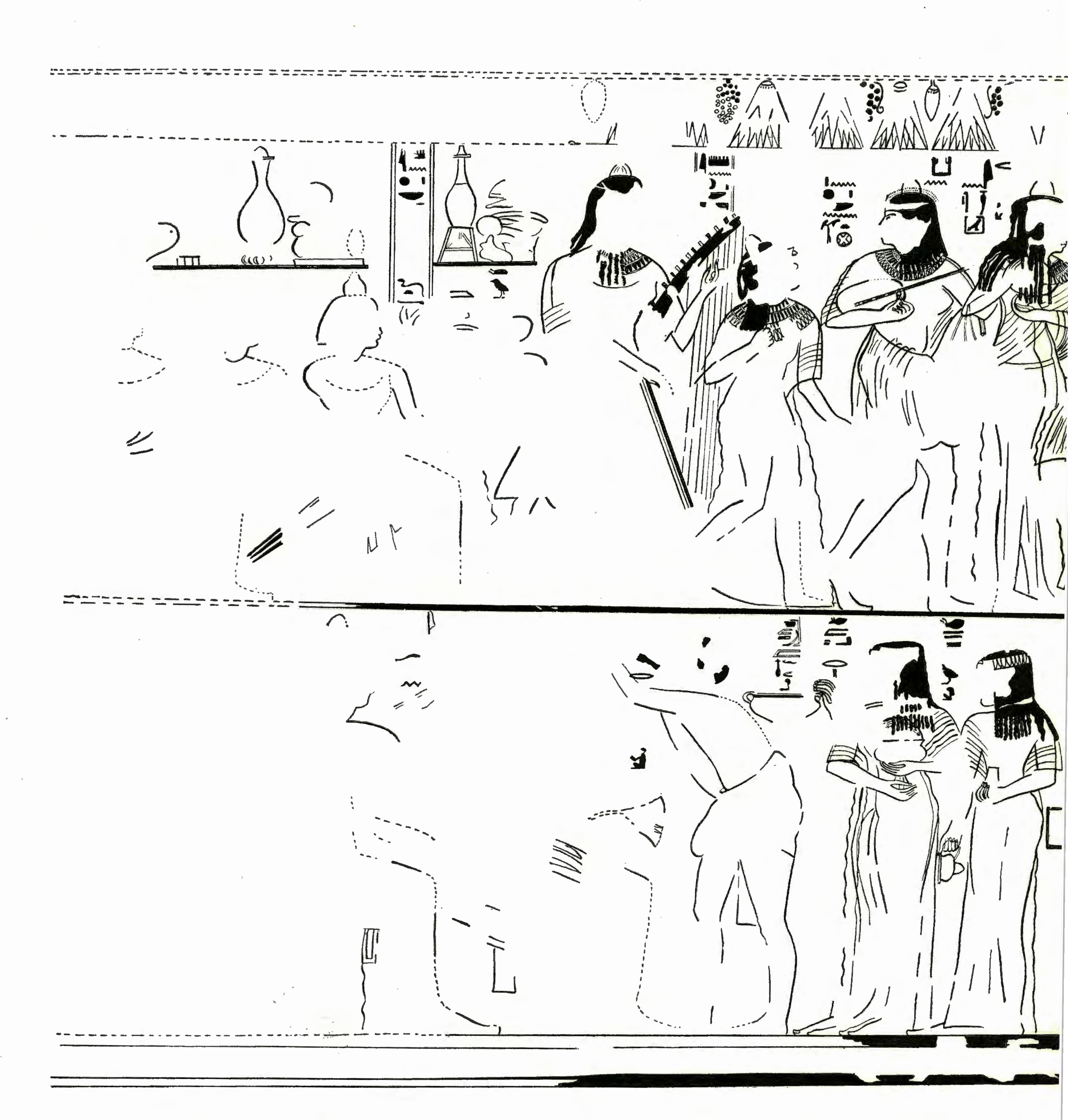
2. — État actuel.



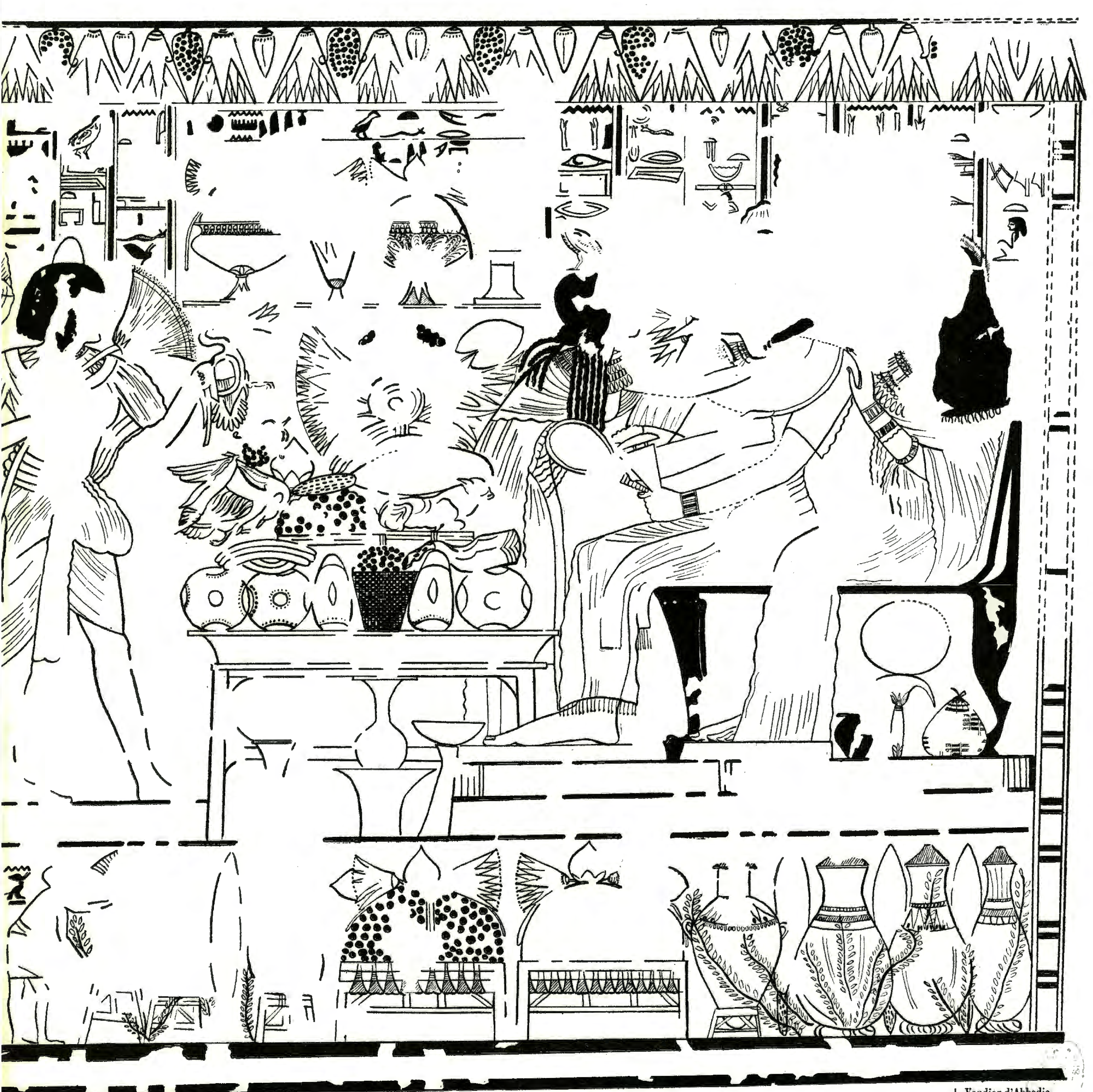
Cliché B. Bruyère.



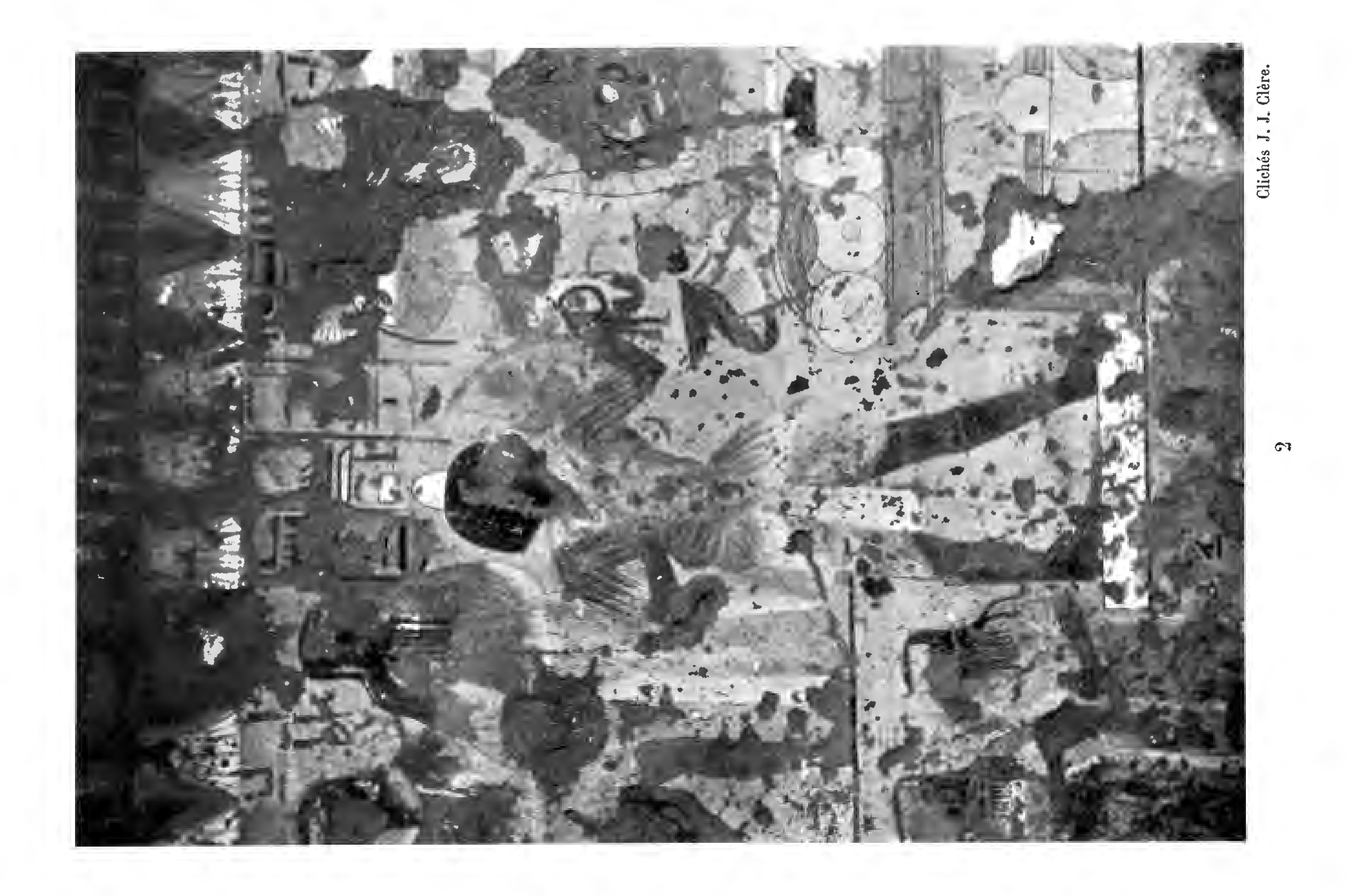
J. Vandier d'Abbadie.



50 cm.

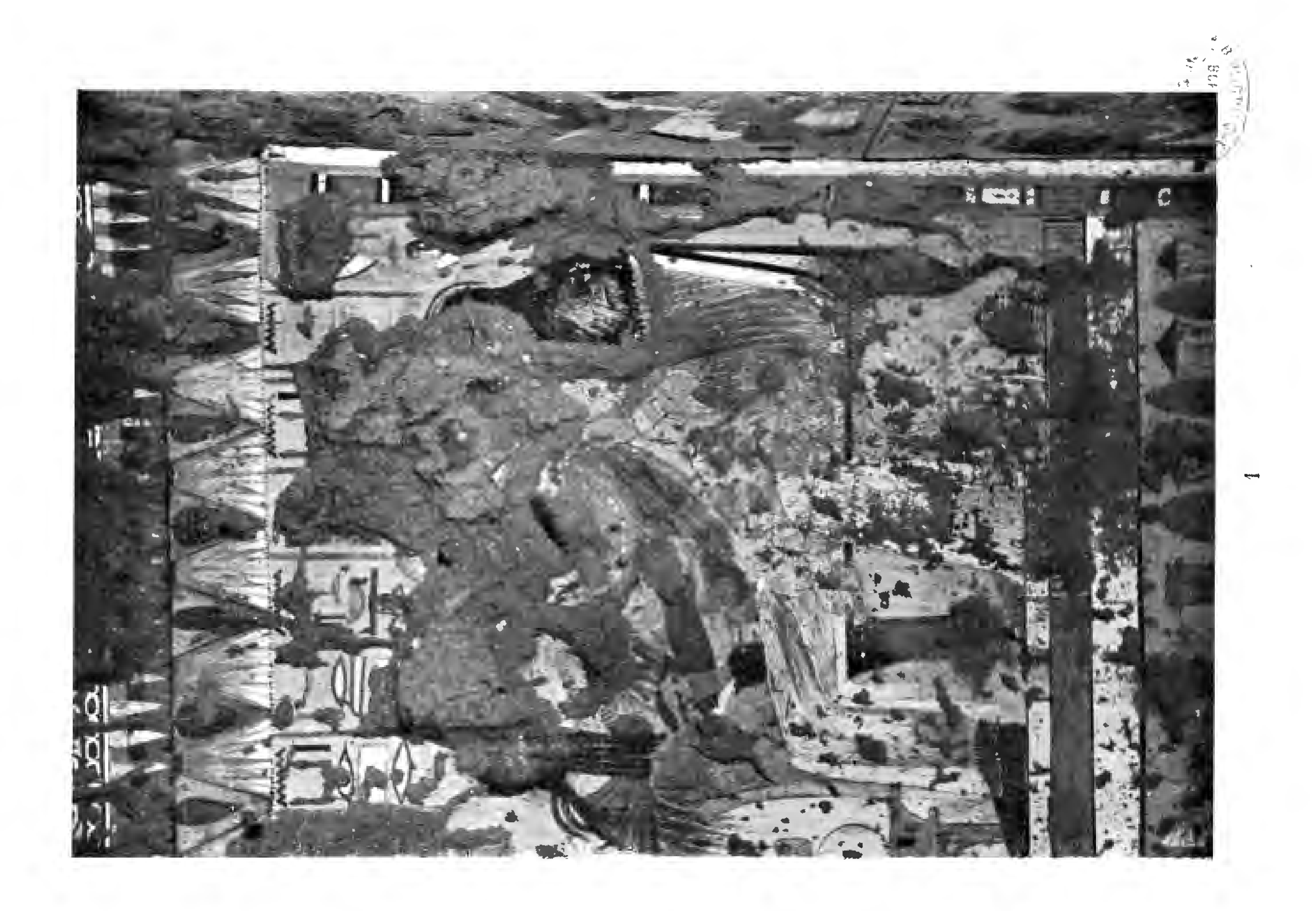


J. Vandier d'Abbadie.



2

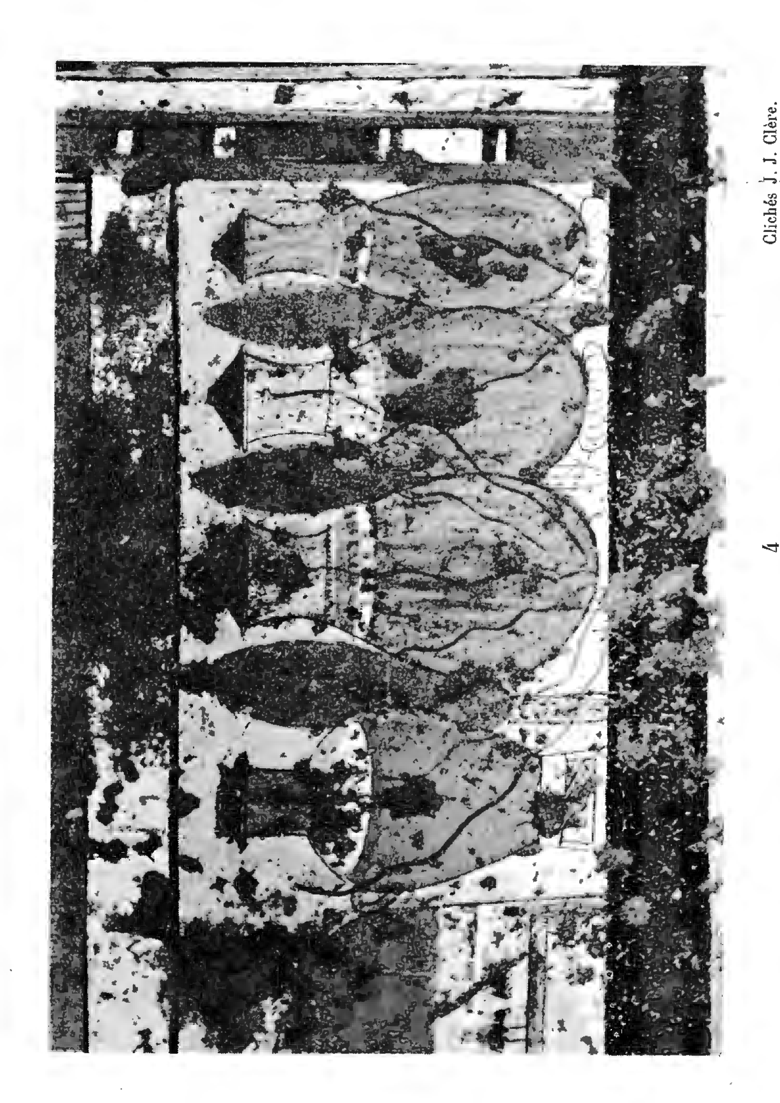
Clichés J. J. Clère.



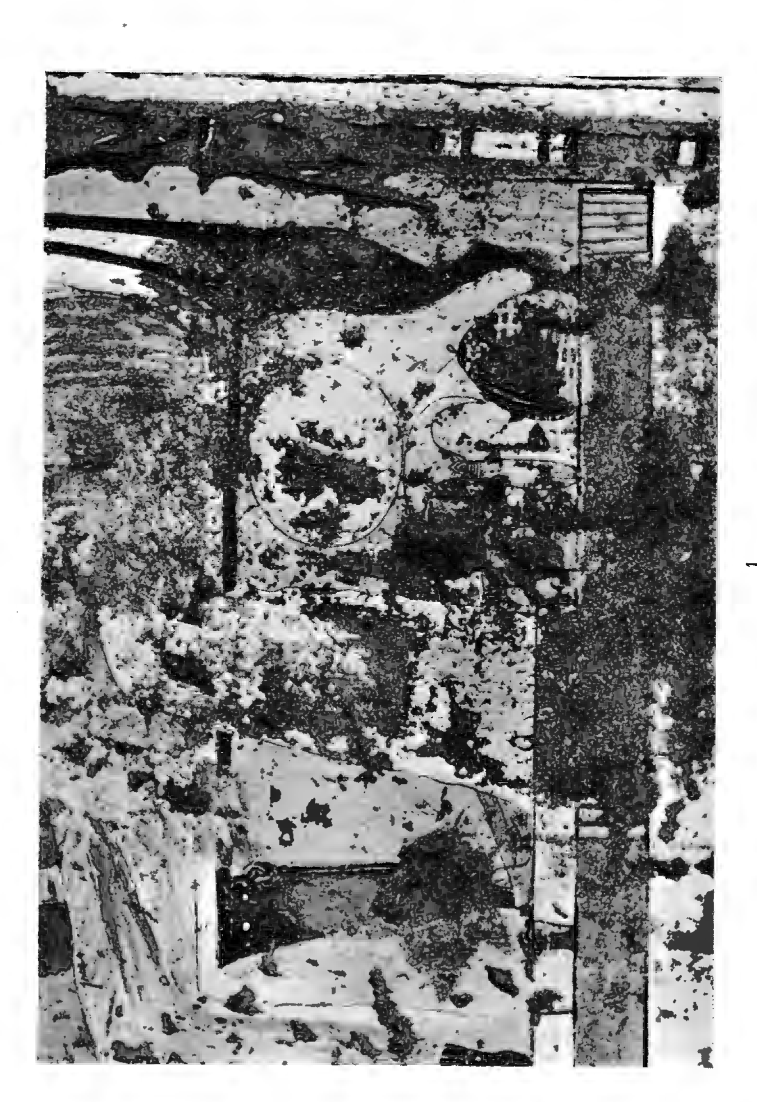
1



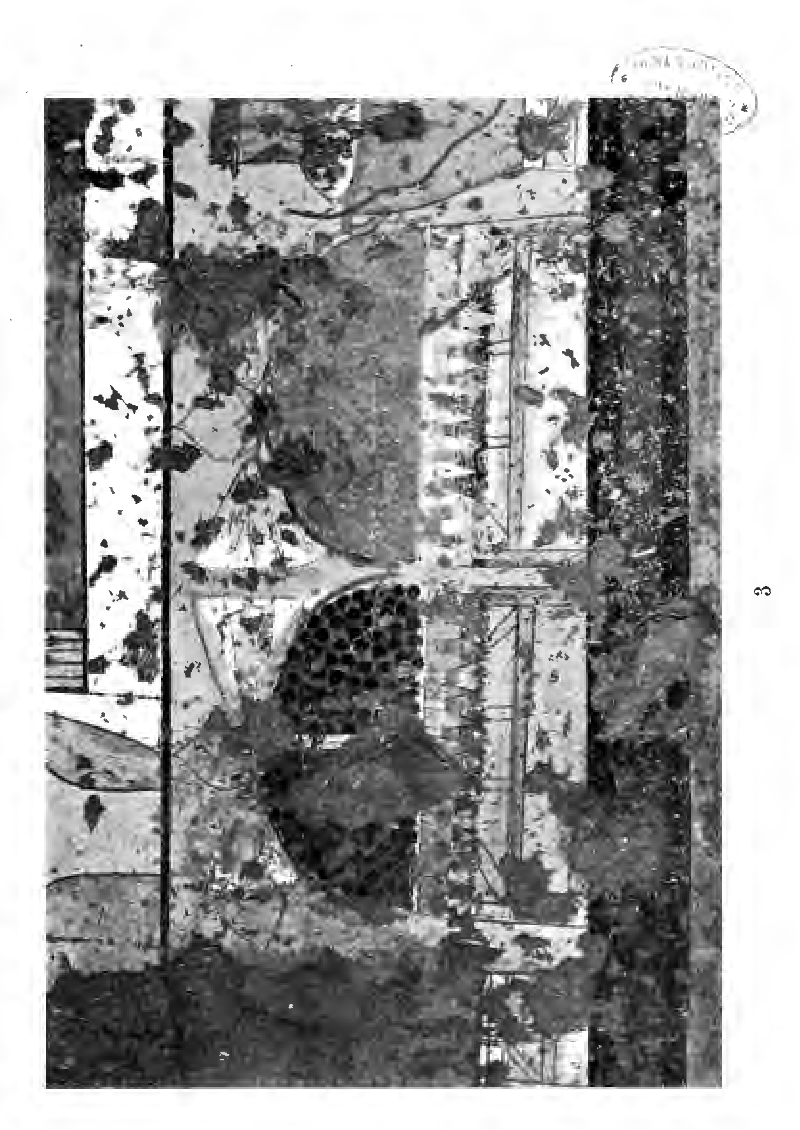
2



4

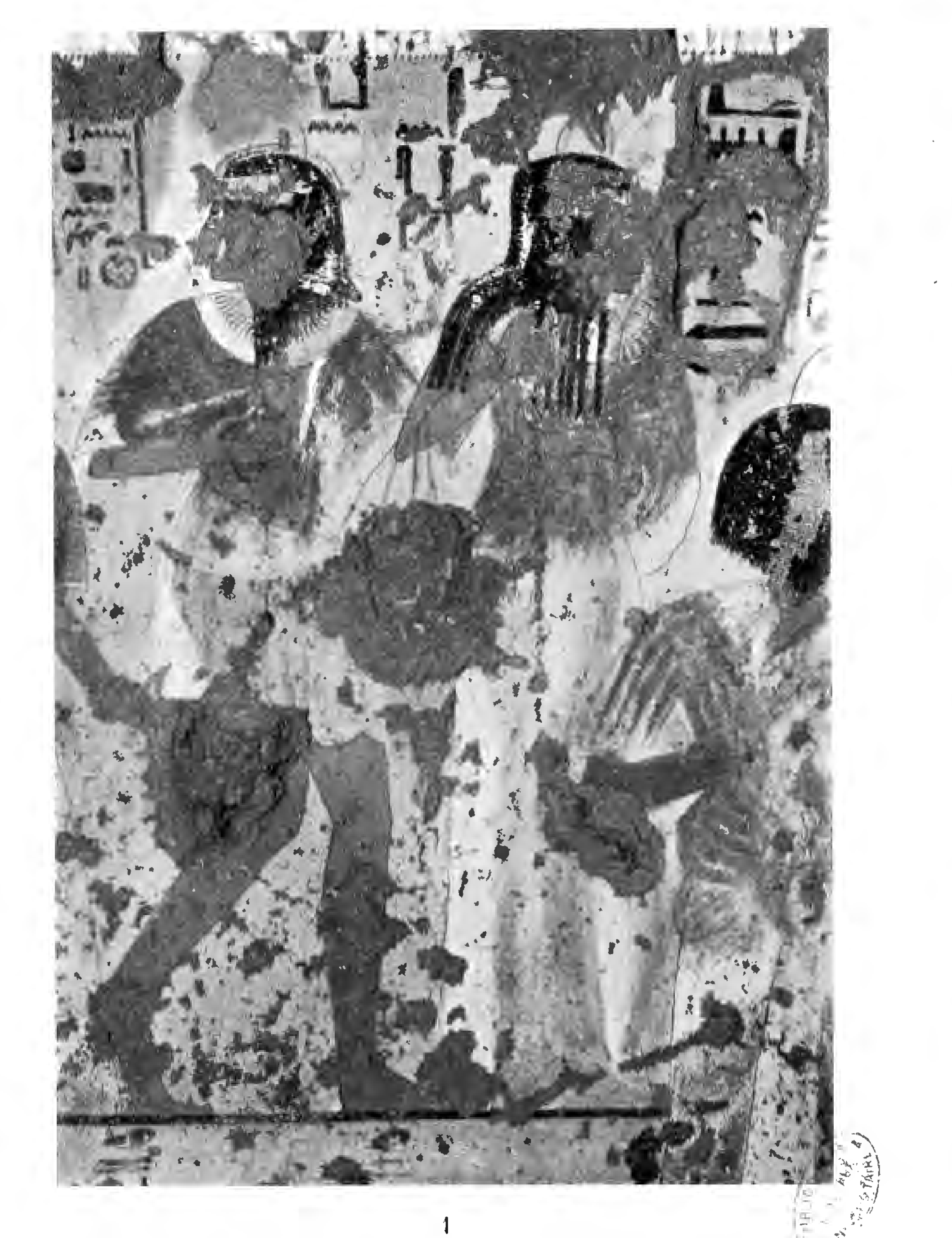


1



3

Clichés J. J. Clère.

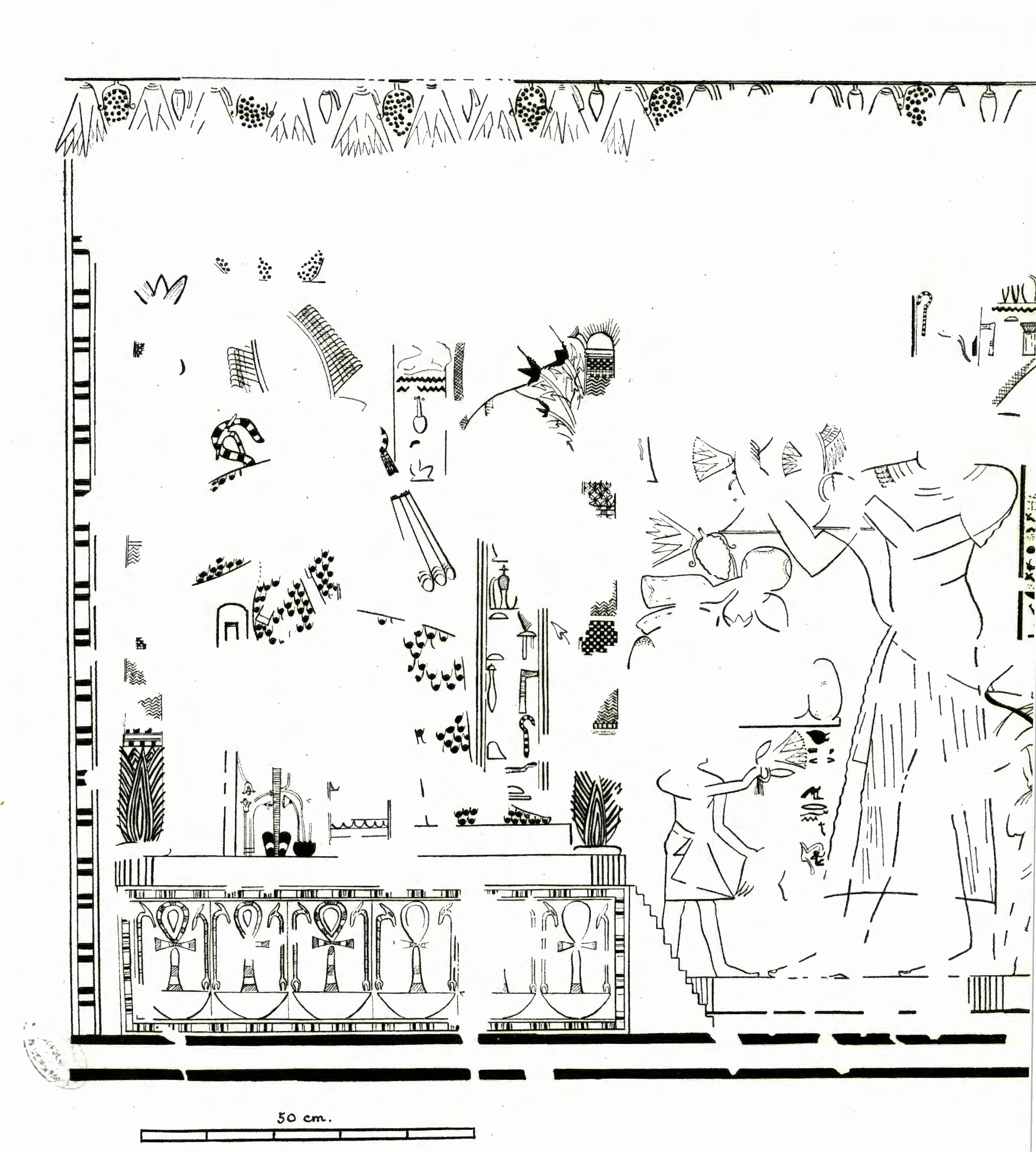


1



Clichés J. J. Clère.

2

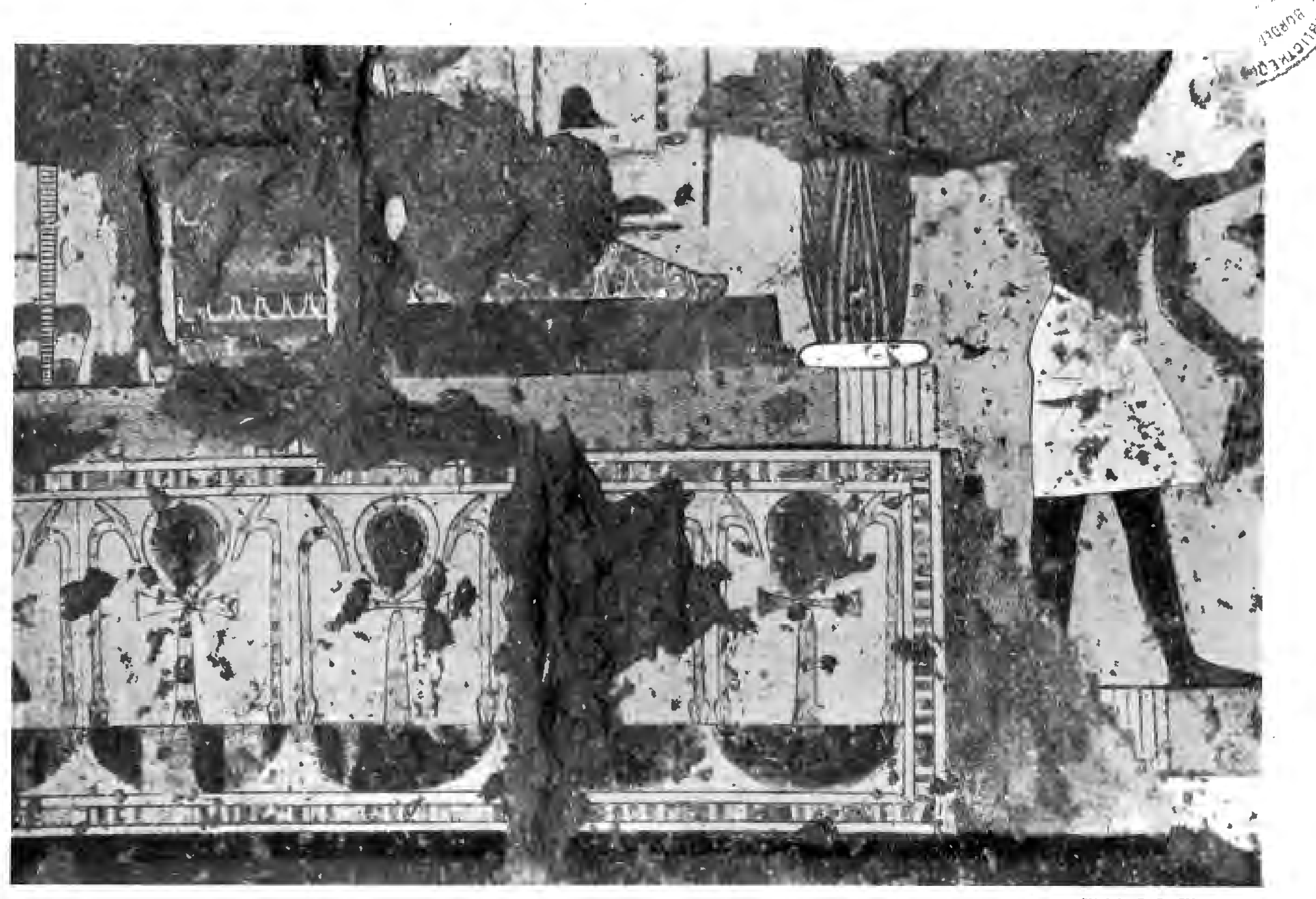

50 cm.



J. Vandier d'Abbadie.



1



Clichés J. J. Clère.

2

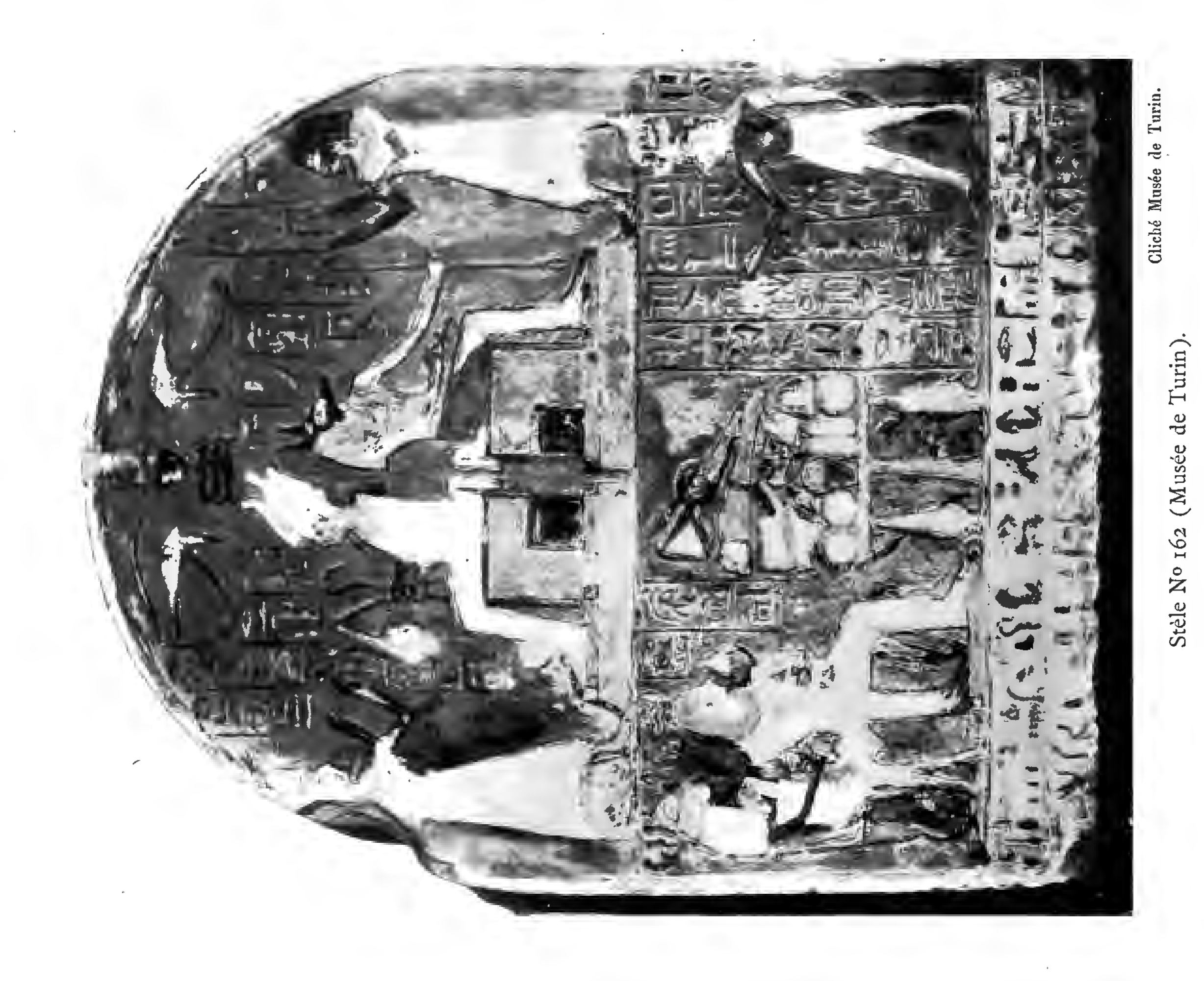


Clichés J. J. Clère.

2

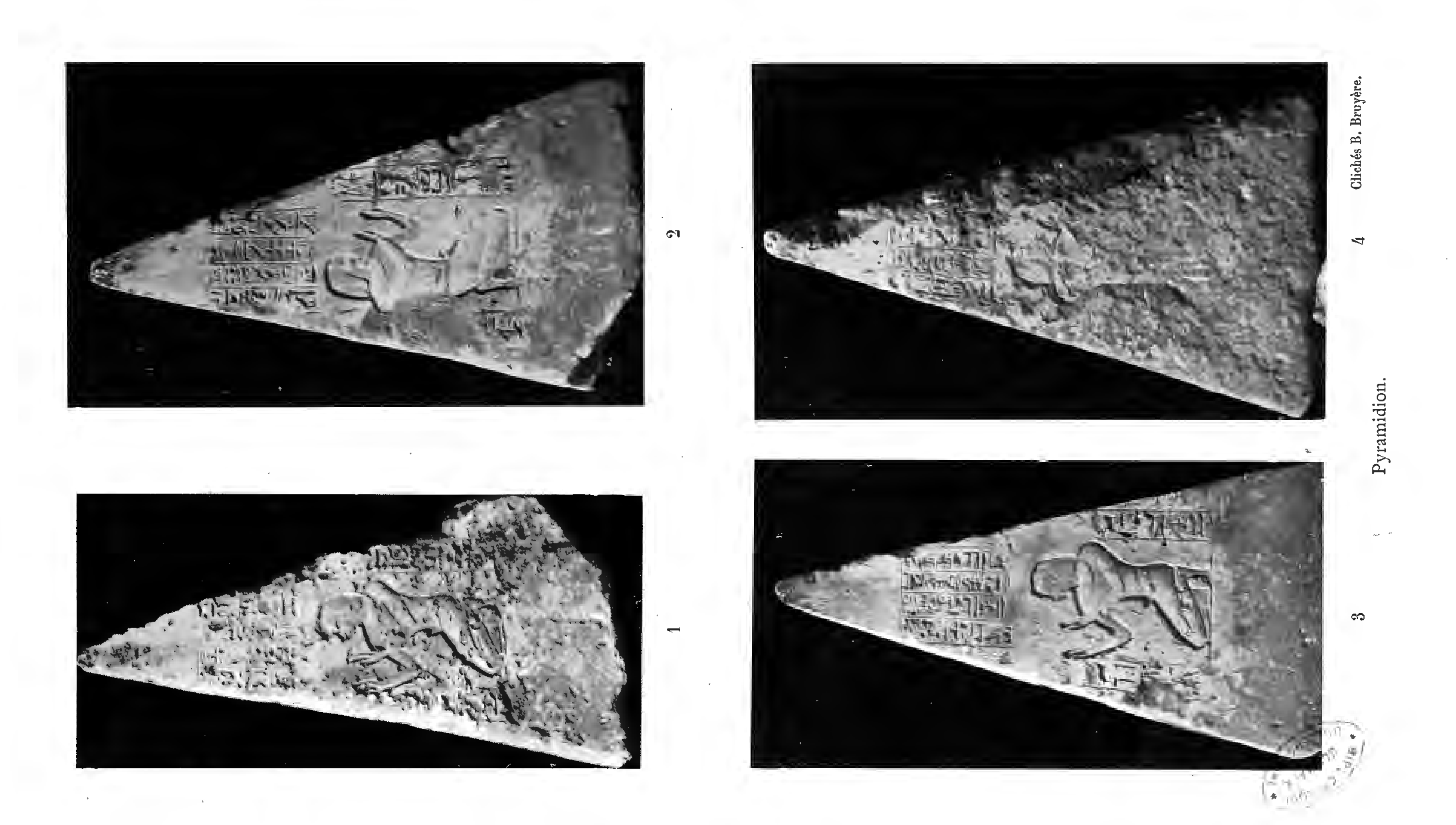


1



Cliché Musée de Turin.

Stèle No 162 (Musée de Turin).



1 2 3 4

Clichés B. Bruyère.

Pyramidion.



Stèle du British Museum [1515].



Paroi B. — Khâ et sa femm



Mérit devant la table d'offrandes.





Paroi B. — 1. Fruits et vases d'offrandes.

2. Plafond. — Détail.



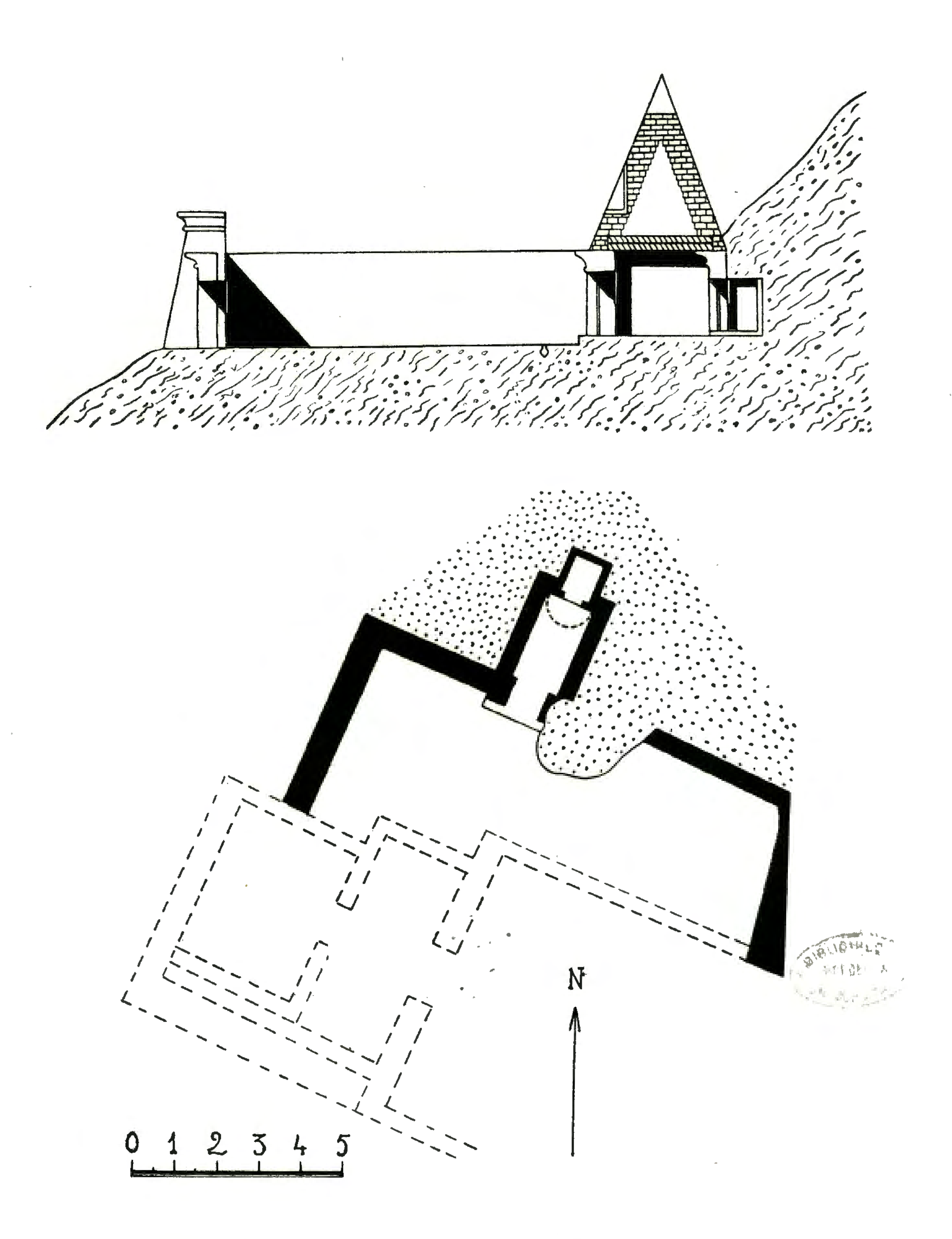
Paroi A. — Nefer-Heb et sa femme.



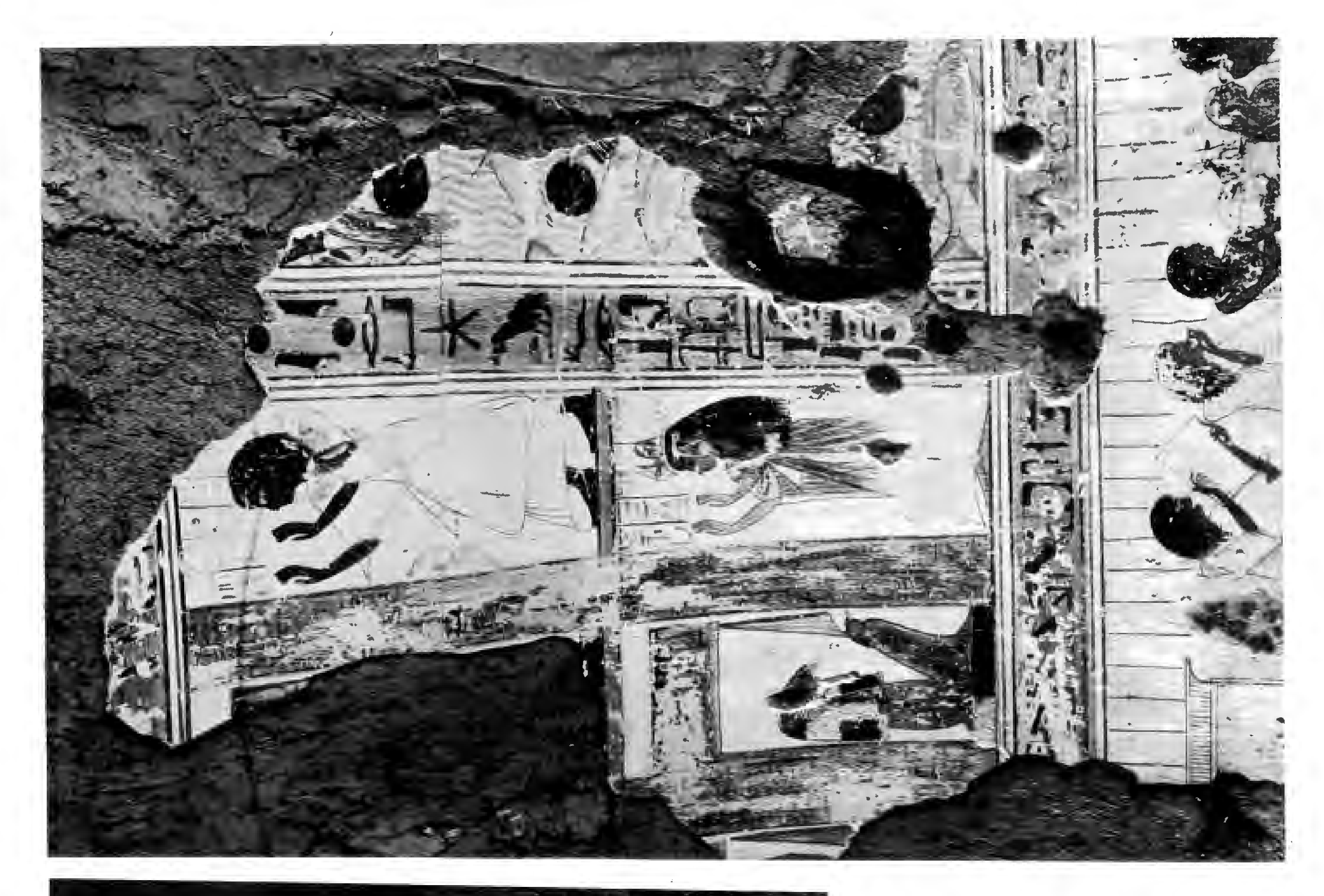
Paroi B. — Musiciennes.



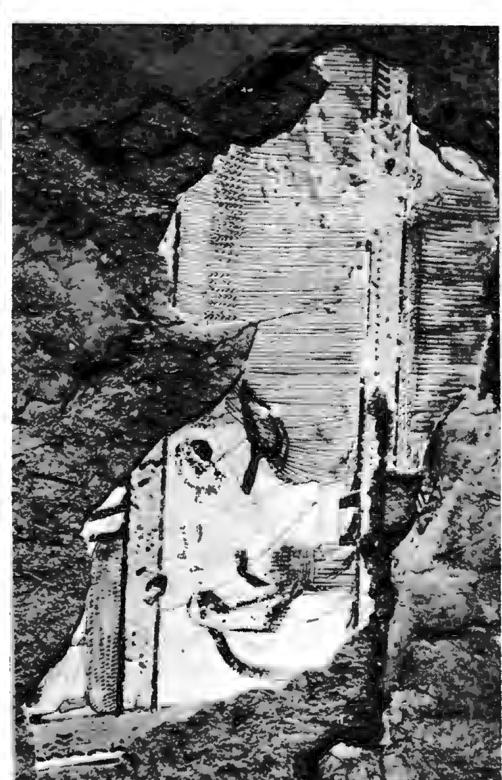
Vue de la chapelle no 215, état actuel.
Adossée à la falaise du nord, on aperçoit à droite le mur d'enceinte ptolémaïque du Temple.



Plan [état actuel] et reconstitution en coupe de la chapelle no 215.



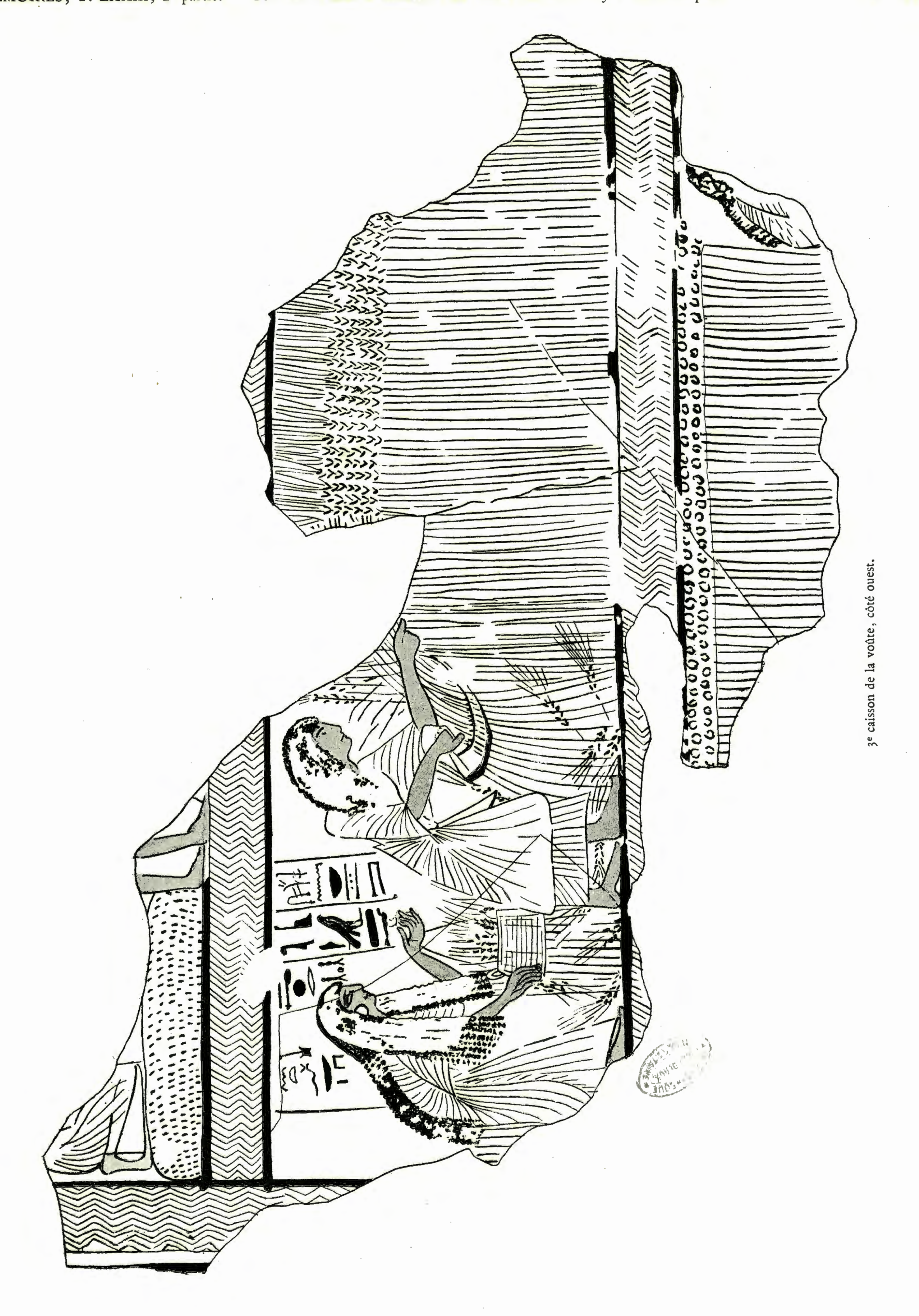




Paroi ouest, registre inférieur. — Voûte 3e caisson côté ouest. 2e et 3e caissons côté est.

2e et 3e caissons de la voûte, côté est.

2e et 3e caissons de la voûte, côté est.

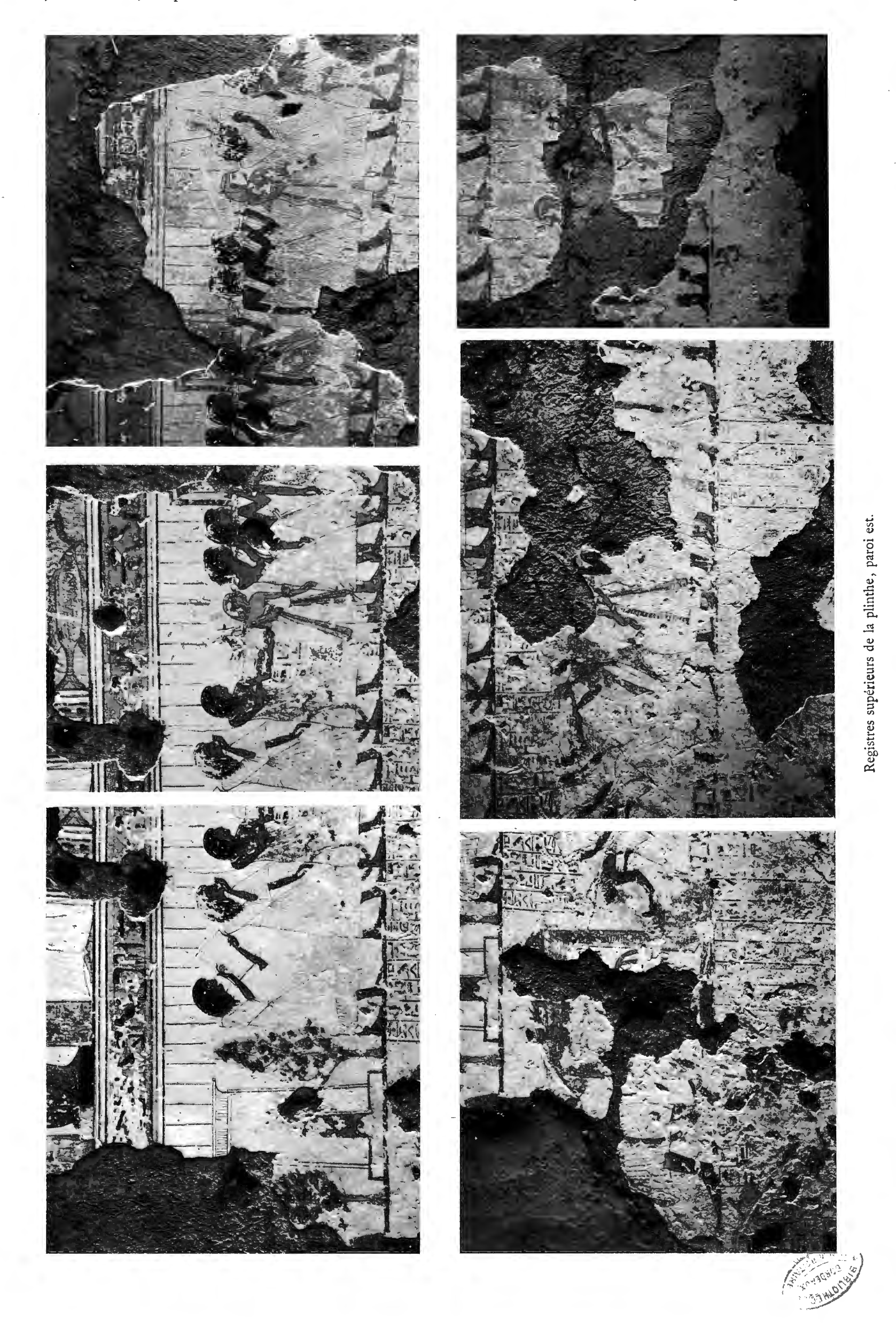


3e caisson de la voûte, côté ouest.

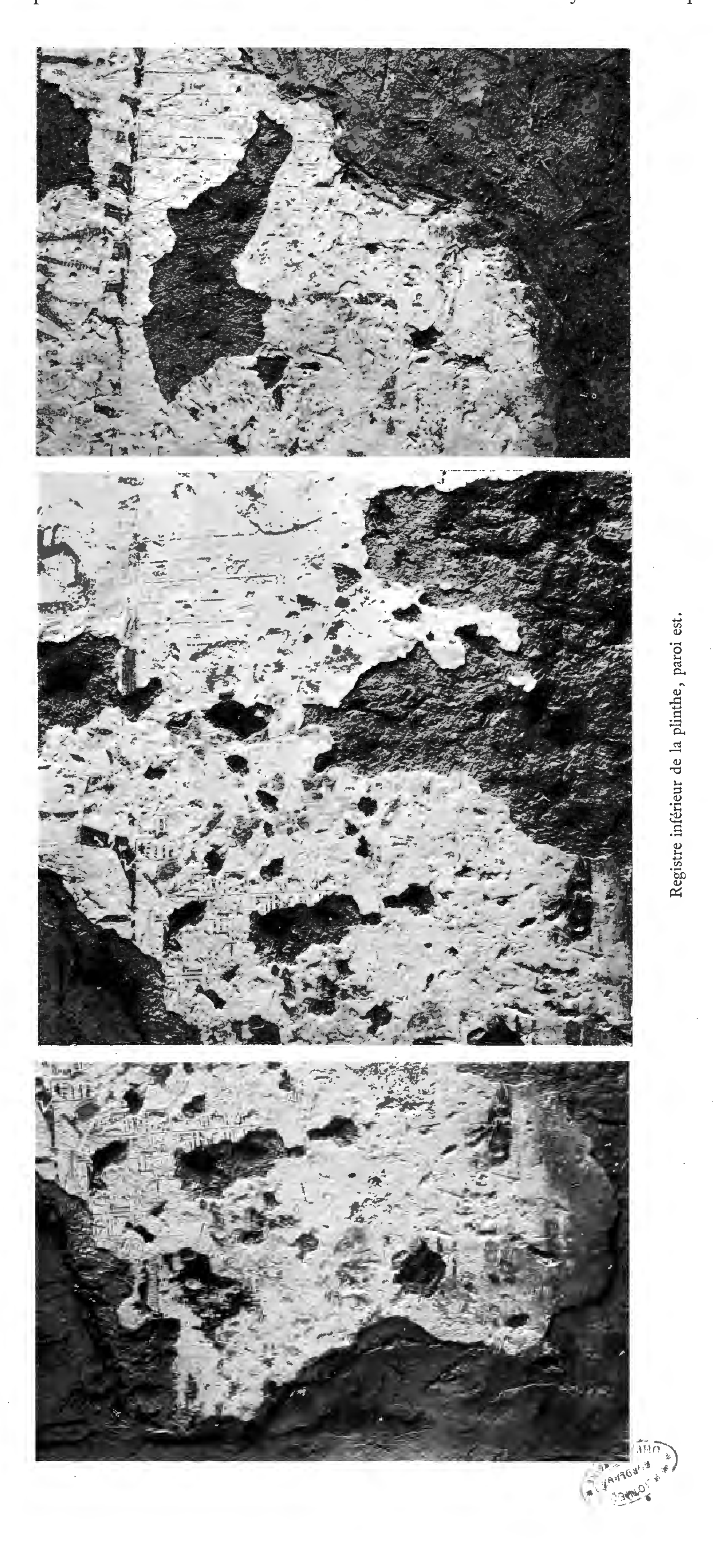


Aquarelle de Mlle M. L. Bruyère.

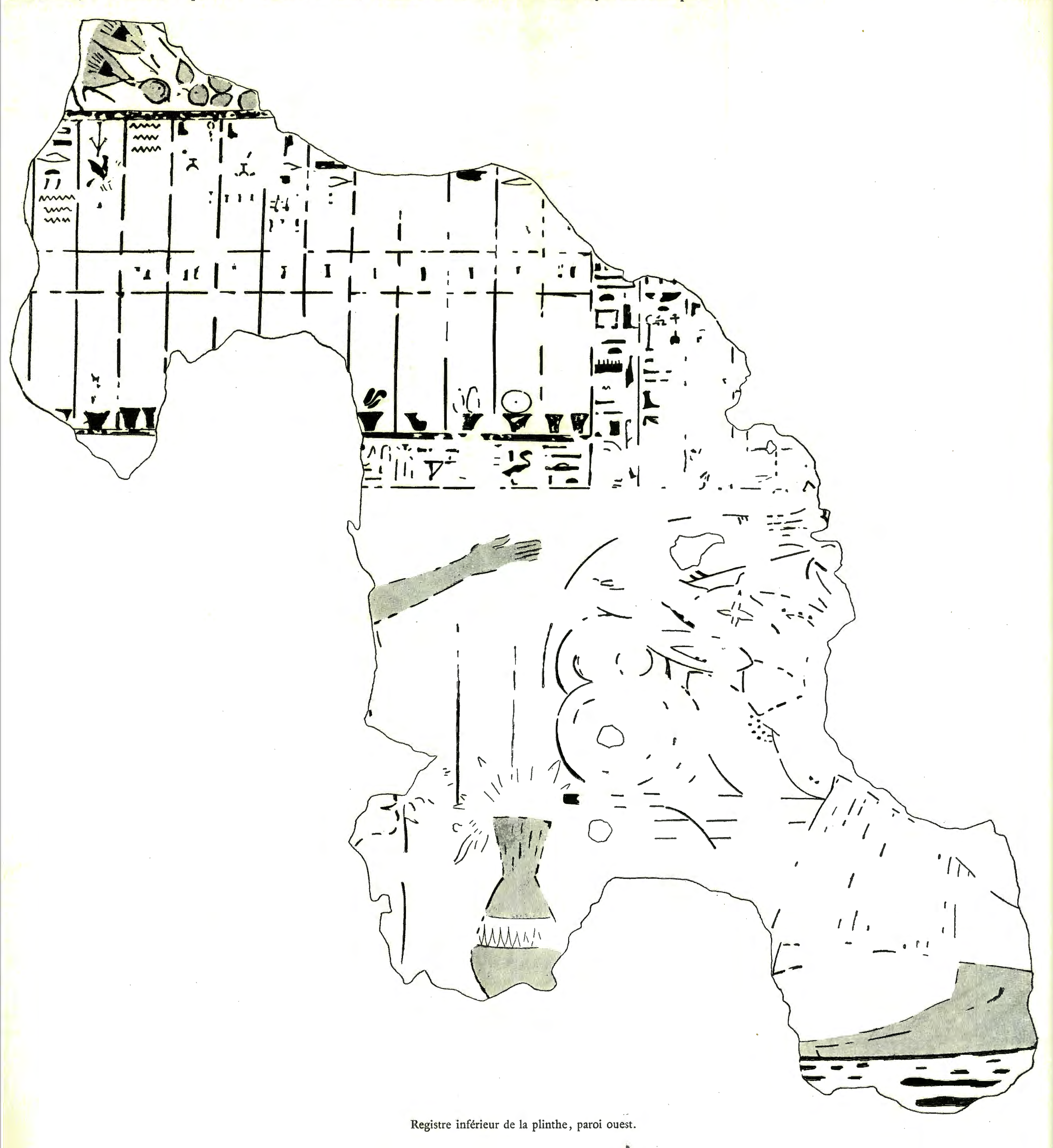
3e caisson de la voûte, côté ouest.



Registres supérieurs de la plinthe, paroi est.



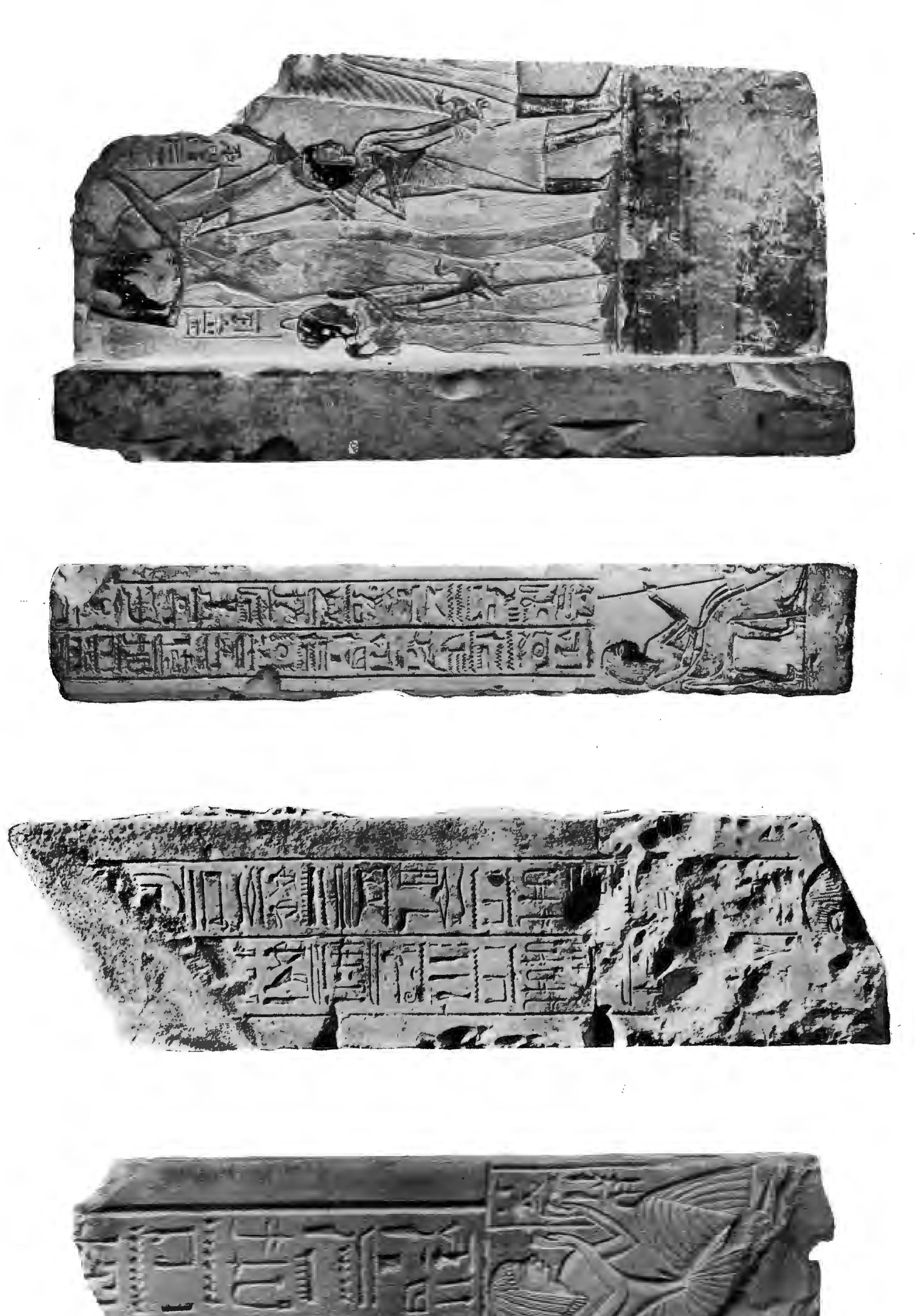
Registre inférieur de la plinthe, paroi est.



Registre inférieur de la plinthe, paroi ouest.



Linteau no 125, conservé au Musée de Turin.



Montant de porte nº 9508 du Musée de Turin, montant de porte conservé à Deir el-Médineh et morceau de revêtement du naos de la chapelle [nº 165, conservé au Musée de Turin], avec le développement de la partie formant montant de porte.



Amenemopet et sa femme Houniro. Groupe nº 6910 du Musée de Berlin.

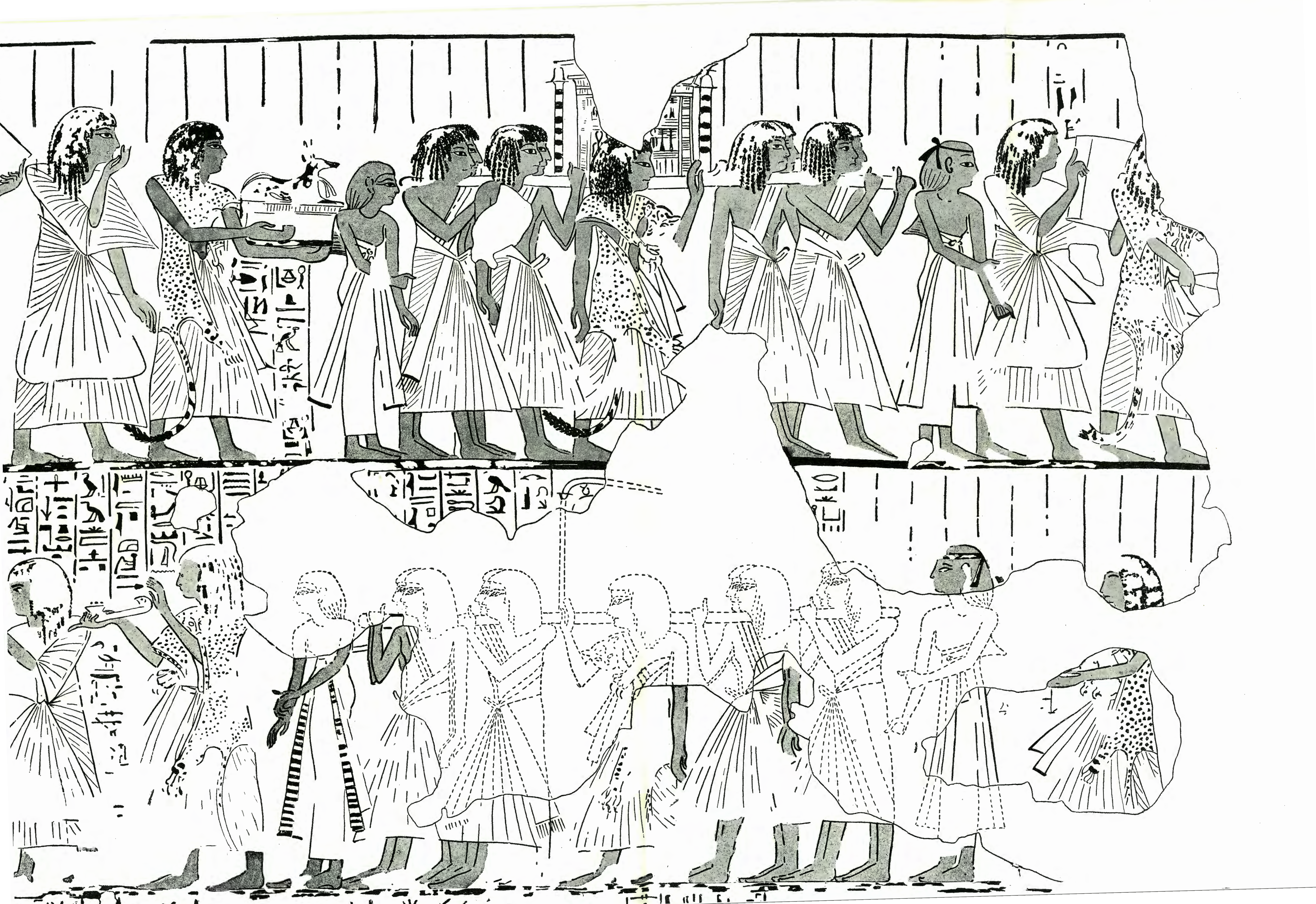
EN VENTE :

AU CAIRE : chez les principaux libraires et à l'Institut français d'Archéologie orientale, 37, Shareh El-Mounira.

A PARIS : à la Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, 11, rue Saint-Sulpice.

A LEIPZIG : chez Otto Harrassowitz, 14, Querstrasse.

A LA HAYE : chez Martinus Nijhoff, 9, Lange Voorhout.









Les trois registres